

Texte 39 : Une conversation avec un prêtre clairvoyant

Ci-dessous, nous reproduisons une conversation des années 1990 entre un prêtre clairvoyant (HP.) et un croyant (GL).

Note du webmestre : cette conversation est désignée par les initiales « WM ». Elle débute par des réflexions sur la mort et l'au-delà.

Texte 39 : Une conversation avec un prêtre clairvoyant	1
39.1. La mort et l'au-delà	1
39.2. Un visiteur nocturne	6
39.3. Le sel de la terre	8
39.4. De nombreuses vies	10
39.5. Une évolution au fil du temps	12
39.6. Une erreur impardonnable	17
39.7. Une orientation sécularisante	18
39.8. Figures médianes	20
39.9. Un esprit de mensonge	21
39.10 Les abominations de ces peuples.	23
39.11. L'harmonie des contraires	24
39.12. Une ambiance de folie	26
39.13. Spiritueux pénétrants	27
39.14. Père Jan	34
39.15. Le témoignage de Sofie	38
39.16. Esprits envahissants	40

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

39.1. La mort et l'au-delà

HP . – Une femme m’a raconté avoir rencontré une Californienne qui avait fait un arrêt cardiaque. Durant cet arrêt, elle aurait quitté son corps, flotté un instant au-dessus de lui dans son corps subtil, puis se serait retrouvée dans un tunnel obscur. Au bout du tunnel, elle aurait vu des collines peuplées de personnes nues et malades, semblables à des automates. Elle a trouvé cette expérience horrible. D’autres personnes ayant vécu une expérience de mort imminente nous disent avoir traversé un long couloir et aperçu une lumière éclatante au bout. Nous avons donc des témoignages aux antipodes : certains vont vers la lumière, d’autres vers les ténèbres.

Comme de nombreux peuples à travers le monde, les Grecs anciens connaissaient le phénomène des expériences de sortie de corps. Cependant, ceux qui en ont vécu une aujourd'hui en parlent rarement. S'ils le font, ils craignent parfois de passer pour des excentriques. Les personnes qui vivent une expérience de sortie de corps possèdent une certaine clairvoyance. Les limitations d'espace et de temps auxquelles notre corps biologique est soumis sont en grande partie levées. La Californienne a déclaré que les personnes qu'elle a vues ressemblaient à des zombies, des êtres sans vie, arpentant une pièce comme des automates dans une pénombre, le visage impassible. Effrayée, elle s'est mise à hurler. Immédiatement, elle a repris conscience. Sa clairvoyance temporaire a alors disparu et elle ne pouvait plus percevoir ces images terrifiantes. Mais le souvenir était encore trop vif. Elle continuait de hurler. Ce n'est qu'après avoir reçu un sédatif qu'elle a finalement trouvé le sommeil.

Une fois réveillée, elle était convaincue que l'état après la mort était un véritable cauchemar. Elle maudissait toutes les églises et les religions qui, depuis des siècles, trompaient les gens avec des récits de paradis céleste. Elle croyait avoir atterri dans un enfer terrible. Elle partagea son expérience avec deux patients âgés qui, à leur tour, confirmèrent avoir vécu une expérience de sortie de corps similaire et traumatisante. Dans certains milieux médicaux, de telles expériences sont facilement balayées d'un revers de main, considérées comme de simples hallucinations, de simples « hallucinations ». Mais pour ces patients, c'était d'une gravité extrême.

Ils échangèrent ensuite leurs expériences de vie. Tous trois avaient connu des succès, mais aussi de nombreuses difficultés. Ayant tous survécu à un infarctus, ils étaient hospitalisés dans le même établissement. Ils partageaient une expérience commune : tous trois refoulaient des erreurs pas si anodines qui les tourmentaient et leur laissaient un sentiment de culpabilité.

On peut considérer une telle expérience de mort imminente comme une sorte d'initiation occulte révélant ce qui a été refoulé et réprimé. Les trois femmes étaient tombées sur ce qu'elles redoutaient le plus et pensaient devoir expier leurs transgressions. On perçoit ici la résurgence de ces anciennes religions, avec leur sentiment de culpabilité. D'ailleurs, nombre de ces initiations païennes poursuivent le même but : exposer ce qui est moralement répréhensible et permettre de clarifier et de résoudre ce problème.

Une étude scientifique sur le phénomène d'« expérience hors du corps » a été menée par Karlis en 1950. Osis et Erlendur Haraldson . Ils l'ont décrit

dans leur livre : * *Sur le seuil : Visions des mourants** ¹. Ils avaient envoyé un questionnaire à de nombreux hôpitaux à travers le monde. On y demandait à 5 000 médecins, infirmières ou patients s'ils avaient observé des phénomènes paranormaux chez des patients juste avant leur décès. Les réponses ont ensuite été traitées statistiquement. Un certain nombre de ces expériences ont été qualifiées d'hallucinations par les auteurs et n'ont donc pas été prises en compte dans les statistiques. Cependant, cette décision est discutable. Prenons l'exemple des expériences négatives vécues par les femmes californiennes. D'un point de vue scientifique, on peut effectivement parler d'hallucination ou d'illusion, mais quiconque est sensible aux subtilités de la réalité les perçoit différemment.

De nombreux patients ayant vécu une expérience de mort imminente nous confient avoir vu, peu avant leur décès, des personnes encore vivantes apparaître inconsciemment à leur chevet. Il ne s'agit pas nécessairement d'une hallucination, mais tout aussi bien d'un cas de télépathie. Ce phénomène se produit fréquemment entre une mère et son enfant. Si, par exemple, l'enfant est victime d'un accident mortel, la mère, qui n'en est pas témoin, peut le pressentir, voire en avoir une vision. Elle a alors clairement l'impression que son enfant est mort et vient lui dire adieu. Ce n'est qu'après coup qu'elle apprend l'accident et sa date par des tiers. Or, cela correspond au moment de son expérience paranormale. De tels témoignages sont fréquents, notamment en temps de guerre.

Dans leur étude, les auteurs ont noté que 1 318 personnes avaient perçu des apparitions de connaissances lors de leur agonie, et 884 avaient vu des visages. Je n'ai pas pu déterminer, à la lecture de l'ouvrage, la différence entre apparitions et visages. Par ailleurs, 753 patients ayant vécu une expérience de mort imminente ont présenté un changement d'humeur remarquable. Ils n'ont soudainement plus ressenti de douleur et sont décédés sereins. Parmi ces cas, 190 ont fait l'objet d'une étude plus approfondie. Dans 83 % des cas, les apparitions concernaient des membres de la famille décédés, venus les guider dans leur passage. Cette aide contraste fortement avec les expériences négatives des trois femmes qui, après avoir traversé un couloir obscur, ont rencontré des personnes inanimées.

D'après leurs observations et témoignages, Osis et Haraldsson concluent à l'existence d'un monde paradisiaque après la mort. L'autre monde, bien moins paradisiaque, est beaucoup moins présent dans leur ouvrage, malgré

¹Osis K, Haraldson E., *Sur le seuil ; Visions des mourants*, Amsterdam, Meulenhof, 1979.

de nombreux éléments qui laissent penser qu'il existe également. Les auteurs concluent aussi qu'au moment du décès, des êtres – notamment des membres de la famille décédés – accueillent souvent les mourants de cet autre monde et les accompagnent dans leur voyage. Ceci pourrait expliquer le changement soudain et plus favorable de leur état d'esprit. Si la mort était initialement redoutée, le mourant ne se sent plus seul. Il se sent en sécurité et, baigné de lumière et de musique, accompagné de proches, il rejoint l'autre monde avec joie et sérénité. Des personnes gravement malades affirment également, après par exemple une maladie mettant leur vie en danger ou un accident de la route, qu'un choix leur a été proposé lors de leur expérience de mort imminente. Elles pourraient retourner sur Terre pour accomplir leur mission, par exemple en tant que mère ou épouse, ou elles pourraient choisir de quitter ce monde et d'aller à la rencontre de « la lumière ».

Examinons de plus près ce qu'Osis et Haraldsson appellent des « hallucinations ». Dans ce cas précis, les patients marmonnent des choses dans une sorte de rêve éveillé qui semblent dénuées de sens pour le médecin et que les auteurs, comme mentionné précédemment, n'ont pas prises en compte dans leurs statistiques.

Dans de tels cas, le caractère très terrestre des sujets abordés est frappant. On y parle, par exemple, de préoccupations quotidiennes ordinaires. Cependant, est-ce une raison pour les ignorer ? La question se pose. Il pourrait aussi s'agir d'une manière consciemment ou inconsciemment refoulée d'affronter la mort. La simple peur de mourir, sans parler d'une incrédulité quasi totale quant à l'existence de l'au-delà, peut, à l'approche de la mort, amener le mourant à s'accrocher obstinément à la vie terrestre et à vouloir y rester par tous les moyens.

Les murmures incohérents, la dégradation mentale de l'âme d'une personne totalement démunie face à la mort et à l'au-delà, peuvent être un signe avant-coureur dans le comportement du mourant. Prenons l'exemple des rêves nocturnes incohérents. Ne pourraient-ils pas refléter l'essence profonde de l'âme immortelle ? Le mourant ne finit-il pas précisément dans ce royaume des rêves ? Du moins si, en négligeant une vie ordonnée, il arrive démunie dans l'au-delà ? Dans certains cas, les rêves sont aussi des expériences hors du corps, et l'âme se rend alors au lieu ou à la sphère à laquelle elle appartient. Être liée à un corps biologique empêche l'âme d'accéder à sa sphère. Mais à la mort, ce lien est rompu. L'âme se rend alors automatiquement au lieu où elle se sent chez elle. Si elle a gravi les échelons et s'est enrichie durant sa vie, elle s'élèvera plus haut qu'auparavant. En

revanche, si elle s'est dégradée, elle sombrera plus profondément. Comparons cela à la densité d'un sous-marin : plus il y a de ballast, plus il coule. Avec moins de lest, elle s'élève plus haut. Les religions dignes de ce nom ont maintes fois souligné que l'âme doit être préparée à l'au-delà. Et il y a d'excellentes raisons à cela. Cela deviendra clair sous peu.

Cependant, faute de compréhension de ces réalités cachées, beaucoup sont surpris lors de leur passage dans l'au-delà. Ils ignorent tout de ce monde après la mort. Certains croient qu'il ne reste plus rien, mais que la vie continue, naturellement, en dehors de toute réalité matérielle. Dans ce monde subtil, l'être humain demeure fondamentalement le même. Mais, apparemment, beaucoup l'ignorent. La plupart des gens n'y sont pas préparés et meurent confrontés à de graves difficultés, surtout lorsque leur mission sur Terre n'est pas encore accomplie. Si l'on considère les nombreuses guerres où des personnes meurent prématurément ou accidentellement, on constate qu'elles arrivent souvent dans l'autre monde paniquées et désespérées. La plupart sont incapables de comprendre ; elles ont du mal à lâcher prise et peuvent parfois causer des problèmes à leurs proches restés sur Terre.

J'essaie ensuite d'éclairer la personne concernée sur sa situation. Il ne s'agit pas d'une question de possession au sens strict, mais plutôt de personnes qui ignorent ce qui leur arrive. Mon travail consiste à les convaincre qu'elles n'ont plus de corps physique et qu'elles doivent poursuivre leur chemin, loin de cette terre. Or, notre culture comprend mal cela.

J'ai été invité à participer à l'une des émissions de radio populaires « Te bed of niet te bed » (Au lit ou pas au lit) sur BRT 2 Limbourg. Le présentateur flamand de radio et de télévision Jos Ghysen m'y a interviewé dans les années 1970, suite au succès du film du même nom, « L'Exorciste ». L'enregistrement a eu lieu en studio, devant un public nombreux. J'ai expliqué que, dans un état de mort imminente, j'aidais régulièrement des personnes décédées qui n'en avaient absolument pas conscience. Paniquées par cet état nouveau et inhabituel, elles refusaient de se séparer et, dans leur ignorance, préféraient s'accrocher à un être cher. Chez ces dernières, cela peut se manifester par une fatigue extrême, des cauchemars concernant le défunt, voire des apparitions fantomatiques. Lorsque j'ai raconté tout cela, le public présent a éclaté d'un rire incontrôlable, prolongé et moqueur.

Cela montre clairement que ces thèmes ne sont pas destinés au grand public. Je conseille donc vivement à ceux qui s'y consacrent d'éviter toute exposition publique. Si vous persistez malgré tout, vous constaterez souvent

que vos propos sont déformés dans la presse et que vous passez pour, pour le moins, quelque peu excentrique – même au sein de vos propres cercles religieux. La plupart des prêtres ne connaissent pas cette pratique. On peut difficilement les blâmer, car ils n'y ont pas été formés. Contrairement à de nombreuses autres cultures, nous n'avons pratiquement aucun médium à l'aise dans l'autre monde. En Occident, leur formation est principalement intellectuelle. Au Tibet, par exemple, on ne devient lama ou maître religieux que si l'on est capable de résoudre les problèmes des gens grâce à des énergies occultes et subtiles, ou si l'on peut guider les défunts en détresse. Ce faisant, on rend un grand service non seulement aux défunts, mais aussi à la ou aux personnes sur Terre qui en subissent les conséquences.

Ainsi, la plupart des défunts se retrouvent dans l'autre monde et en souffrent. Mais tant qu'il n'y a pas de doctrine ferme ni d'intervention comme celle que je pratique, ou comme les prières trinitaires pour le repos de l'âme d'un défunt, leur problème demeure irrésolu. L'Église est même prête à financer ces interventions, car c'est une tâche qui lui incombe. Pourtant, elle néglige les aspects plus subtils de la réalité.

39.2. Un visiteur nocturne

WM. – Une personne anonyme raconte son histoire. Cela faisait neuf ans que je n'avais pas vu E. Dans la nuit du 22 au 23 juillet 2003, je fus brusquement réveillé par un homme debout à côté de mon lit. Je repris immédiatement mes esprits, mais réalisai un instant plus tard que j'étais dans un état de décorporation et que mon corps physique dormait. C'est alors seulement que je compris que l'homme à côté de mon lit n'était pas là non plus avec son corps physique, mais avec son corps subtil. Je reconnus alors E. À sa vue, sa bouche s'ouvrit littéralement de stupéfaction, comme s'il réalisait seulement maintenant que je n'étais pas celui qu'il avait toujours cru. Il savait que je m'intéressais beaucoup à la religion et au paranormal, et il m'avait toujours regardé de haut, avec une vision résolument matérialiste de la vie, et une certaine pitié. Mais à présent, dans son état de décorporation, il ne restait plus rien de son sentiment de supériorité ; au contraire. Non seulement il était infiniment surpris par « la réalité dans son intégralité » à laquelle il était désormais confronté, qui était pratiquement en contradiction avec l'image qu'il s'était faite de moi pendant toutes ces années, mais il était aussi en proie à une panique totale.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai remarqué une large tache de sang à l'endroit de son plexus solaire. Le cordon ombilical s'était rompu. J'ai immédiatement compris qu'il était décédé, mais qu'il n'avait pas encore pleinement conscience de son état. J'ai essayé de le calmer et de lui faire prendre conscience de la réalité. Je lui ai rappelé nos conversations précédentes, au cours desquelles j'avais soutenu que le monde était bien plus vaste que ce qui était simplement visible physiquement et que la mort n'avait pas le dernier mot. Lui, en revanche, persistait à croire que mourir était la toute dernière chose qui puisse arriver à un être humain.

J'ai soutenu qu'il comprenait finalement qu'il y a une vie après la mort, puisqu'il se tenait là, « en chair et en os », mais sans corps biologique. Il a rétorqué qu'il n'était pas mort du tout, « car vous voyez bien que j'ai mon corps et que je peux encore penser », a-t-il argumenté. J'ai reconnu qu'il avait un corps et une conscience, mais que ce n'était ni son corps physique ni sa conscience terrestre. Je lui ai donc suggéré de passer son bras à travers l'armoire. L'idée lui a paru si absurde qu'il a d'abord refusé. J'ai insisté. Qu'avait-il à perdre ? Il a finalement tendu le bras vers l'armoire et, à son immense stupéfaction, a constaté que sa main avait complètement disparu à l'intérieur, à travers la porte en bois. Il est resté figé sur place. J'ai poursuivi en lui expliquant qu'il était bel et bien mort, mais qu'il ne possédait plus qu'un corps subtil, et qu'il pouvait désormais constater que ses idées sur la mort comme fin de tout étaient totalement erronées. Peu à peu, il a semblé saisir la réalité de sa situation. J'ai alors tenté de le convaincre qu'il devait maintenant suivre son propre chemin, loin de ce monde. Autrement, il resterait un esprit lié à la terre, ne pouvant survivre qu'en se nourrissant des énergies vitales subtiles d'autrui, notamment de sa veuve, de sa fille unique et de tous ceux qui lui avaient été proches.

Il sembla comprendre peu à peu, continua de me regarder avec hésitation pendant un moment, puis disparut dans le néant un instant plus tard, presque comme une brume qui se dissipe lentement. Je me suis réveillé le lendemain matin et j'ai noté ce « rêve ». Un an et demi plus tard, j'ai appris par hasard la date du décès d'E. Il était mort le 22 juillet 2003. Voilà pour cette expérience.

On retrouve fréquemment de tels témoignages. J. Grant, entre autres, dans **Plus d'une vie* ^{2*}, en mentionne plusieurs tirés de sa propre expérience. R. Montandon, dans **Messages de l'au- de- là** ³, en donne également de

²Grant J., *Plus d'une vie*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 182. (// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

³Montandon R., *Messages de l'au-delà*, Victor Attinger, Neuchâtel, 1943, 47.

nombreux exemples et conclut : « La plupart de ces défunts ignorent leur mort et refusent d'y croire. Ils s'imaginent simplement poursuivre leur vie terrestre et leurs pensées restent ancrées dans ce monde matériel qu'ils ne souhaitent absolument pas quitter. »

39.3. Le sel de la terre

HP . – Prenons par exemple le texte de 1931 de Maria Trips concernant *le sel de la terre*⁴ qui peut perdre de sa force. En lisant l'Évangile selon Matthieu, elle s'interrogeait sur le sens des paroles de Jésus à ses apôtres : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa force, avec quoi le salerez-vous ? Il est seulement bon d'être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes » (Mt 5,13). Plus tard, il lui apparut soudainement que « le sel » désignait les forces surnaturelles qui imprègnent les gens, et plus particulièrement les prêtres, figures médiumniques. Quand le sel perd-il sa force ? Elle pense que c'est le cas lorsqu'un prêtre néglige, voire nie, le surnaturel. Et c'est de plus en plus fréquent à notre époque.

Car, oui, que penser lorsqu'un professeur de séminaire ose affirmer que le diable n'existe pas ? La lecture des Saintes Écritures ne laisse aucun doute : nier son existence rend absurde la descente de Jésus aux enfers, par exemple. Les textes de Paul et de Pierre concernant le jugement de Jésus sur les puissances obscures du cosmos, et ainsi de suite, perdent alors tout leur sens. Que reste-t-il ? Une morale édifiante – s'aimer les uns les autres – aussi horizontale que possible, où tout s'explique par la psychologie et la sociologie. La psychologie de la religion, telle que la conçoit un tel professeur, en dit plus long sur sa propre psychologie que sur la religion elle-même. Tout est réduit à des concepts psychologiques et sociologiques, et devient ainsi manipulable. Que penser également de ce même professeur, dans ce même séminaire, qui, interrogé par un étudiant sur le caractère unique du Christ, répond qu'il l'ignore ?

Mais d'abord, je vais faire ma prière. Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité, Père, intervenez maintenant, car il s'agit là d'une situation exceptionnelle et d'une importance capitale. Pour cela, vous avez droit à ma gratitude éternelle, Père.

Sterley , disciple du penseur allemand M. Heidegger, a perçu ce problème avec une acuité remarquable : la mentalité rationaliste et matérialiste est tout

⁴Voyages Maria, Salz der Erde, 1931, Weingarten (Wurtemberg). Voir aussi sous l'onglet 'textes', texte 22 : 'Le Sel de la Terre'.

simplement aveugle, et n'a même pas conscience de cette cécité. Il l'écrit d'ailleurs explicitement.

Sterley est un spécialiste en ethnomédecine et l'auteur du livre *Kumo , Hexer. et Sorcières en Nouvelle- Guinée* ⁵. Il l'exprime ainsi : « Nos présuppositions nous entourent comme un bouclier, derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer par notre " Vernunft ", par notre raison occidentale moderne. » Notre raison occidentale s'en tient principalement à ce qui est strictement scientifique. Mais cela ne représente qu'une partie de la réalité. Tout le paranormal et le religieux, considérés comme des forces subtiles, en échappent. On ne pense pas rationnellement, on pense rationalistiquement. Ces deux modes de pensée se ressemblent, car dans les deux cas, on fait appel à la raison, à la pensée logique. La différence réside dans le fait que le rationalisme se limite à ce qui est scientifiquement démontrable à tous. La pensée rationaliste est donc beaucoup plus restreinte que la pensée rationnelle. Autrement dit : nos axiomes, nos présuppositions sur ce qui est « réel » pour nous, limitent notre perception à ce que ces présuppositions peuvent appréhender.

Mais regardez les milieux religieux contemporains : ils sont tout aussi rationalistes aujourd'hui. La conséquence est que, comme le doyen que je connais – un homme charmant –, ils raisonnent de manière rationnelle. Il a passé six ans au séminaire et se moque d'une dame qui accompagne un groupe de fidèles en bus jusqu'à une statue vénérée depuis des siècles. Vous remarquez sûrement que quelque chose cloche, non seulement psychologiquement – ne serait-ce que par respect pour la foi de cette dame et de ces personnes – mais aussi d'un point de vue philosophique. Comment procéder alors ? Eh bien, la descente de Jésus n'a pas eu lieu ; ce n'est qu'une statue. L'Ascension n'a pas eu lieu ; sa résurrection n'est pas un fait historiquement et scientifiquement vérifiable. Voilà qui nous échappe. Que reste-t-il, alors ?

J'ai eu une conversation avec un étudiant de l'Institut d'études religieuses. On y affirmait que les Évangiles n'étaient qu'un genre littéraire où Dieu, la création, les guérisons et autres éléments similaires apparaissent nécessairement, mais qui ne se sont jamais réellement produits historiquement. Dès lors, les guérisons et les incantations de Jésus et des apôtres perdaient toute crédibilité. Je lui ai demandé : « Dieu n'est-il pas lui aussi une image littéraire ? » Fondamentalement, me répondit-il, c'est le cas.

⁵« Unsere Vorstellungen umgeben nous, comme un Schild, derrière notre vie actuelle, a pu comprendre avec notre compréhension ». Sterley J., *Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinea*, Munich, 1987, 183.

Je lui ai alors rétorqué : « Pourquoi, dès lors, considérer les miracles de Jésus comme un genre littéraire et non Dieu, puisqu'il appartient exactement au même système ? » Logiquement, il serait donc tout aussi irréel et ne serait rien de plus qu'un genre littéraire.

GL. – Oui, poursuivons ce raisonnement. Mais il est surprenant que de telles choses soient dites dans une telle institution. Votre foi n'y est pas renforcée ; elle y est au contraire affaiblie.

HP . – C'est une vision radicalement atténuée. Sterley le retranscrit parfaitement. Il est en réalité ethnophysicien , spécialisé en « ethnomédecine », comme il l'écrit lui-même. Il connaît bien le monde. De plus, son livre est l'un des plus brillants que j'aie jamais lus. C'est un homme d'une grande justesse intellectuelle. Il est heideggérien – *vorstel*, c'est-à-dire, un penseur. L'Occident vit d'idées, affirme-t-il, mais la réalité est différente. Ces idées occidentales sont liées à des phénomènes ethnologiques, et l'on croit pouvoir les expliquer ainsi. C'est sa thèse principale, et sur ce point, il a raison. Bien sûr, le langage de Heidegger est peu connu. Je pense que beaucoup de gens, s'ils le lisaient, se demanderaient ce qu'il veut dire. Car il faut être un peu familier avec son style. Il est plus connu en Allemagne. C'est un livre allemand, après tout, mais ce qu'il décrit est courant – ici aussi.

Si vous parliez à Sterley de cette personne possédée (une certaine dame), il comprendrait immédiatement de quoi il s'agit. Mais prenez cinquante prêtres : ils diraient – premièrement : « Je n'y comprends rien » ; deuxièmement : « C'est un cas pour la psychothérapie », etc. Et l'affaire est close. Le drame, c'est que cette dame ne peut être aidée par des prêtres ordinaires, car ils ne saisissent pas son problème.

GL. – Vous pourriez aider cette dame, et je pense qu'elle le sait très bien, mais en réalité, elle ne veut pas vraiment le savoir. Elle refoule et étouffe son problème. Mais à cause de cela, elle n'est pas libre. Elle ne veut pas se débarrasser de son obsession.

39.4. De nombreuses vies

HP. – Oui, depuis des siècles, elle est sous l'emprise du mal et entend le rester. Finalement, elle s'y est tellement enlisée qu'elle en est prisonnière. Dans une vie antérieure – car pour chaque clairvoyant, la réincarnation est un fait avéré – elle a renoncé au christianisme lors d'une initiation particulière. Je sais pertinemment que la doctrine de la réincarnation n'est pas accueillie

avec enthousiasme par l'Église. Mais lisons K.O. Schmidt, * *Nous ne vivons pas qu'une seule fois* ^{6*}. Schmidt affirme que le deuxième concile de Constantinople, convoqué en 553 par l'empereur byzantin Justinien , a déclaré la doctrine de la réincarnation hérétique à la majorité. Voilà pour cet auteur. Cependant, je fais la remarque suivante : on ne vote pas pour la vérité, on l'enquête. Et concernant la réincarnation, presque tous les voyants, hommes ou femmes, qui prennent leur don au sérieux en sont convaincus. Le fait que les gens résolvent leurs problèmes dans leur vie actuelle en examinant ce qui a mal tourné dans une vie antérieure et en corrigeant les erreurs du passé semble être une forte indication de l'authenticité de l'hypothèse de la réincarnation.

Le témoignage de Shanti Devi est bien connu. Vers 1930, ⁷Shanti Devi (1926-1987), alors âgée de quatre ans, affirma avoir vécu en Inde et s'en souvenir parfaitement. Elle confia à ses parents que sa véritable patrie se trouvait à Mathura , à environ 150 km de son domicile actuel. Elle prétendait y connaître encore de nombreuses personnes, des proches et des lieux. On dit qu'elle s'était mariée sous le nom de Lugdi Devi avec le marchand Kedar. Nath mourut dix jours après la naissance de son fils. Un marchand du nom de Kedar vivait en effet à Mathura. Nath , devenu veuf neuf ans auparavant, dix jours après la naissance de son fils, Lugdi Devi. Lorsque ce Mahatma Lorsque Gandhi , le chef des nationalistes indiens, en eut connaissance, il lança une enquête. La conclusion fut que Shanti Devi était bien la réincarnation de Lugdi Devi.

Revenons à cette femme, sous l'emprise du mal et durant son initiation. En principe, cet effet, ou disons cette caractéristique occulte, persiste. Chaque fois qu'on lui offre la possibilité de revenir au christianisme, les êtres de cet ordre occulte réagissent avec une violence particulière. Ils ne veulent pas qu'elle leur échappe. Et cela explique sa rage immense face à toute tentative visant à annuler cette initiation et à la ramener au christianisme. Ce sont ces esprits qui la possèdent. Je pourrais les libérer, je pourrais les exorciser. Ce n'est pas si simple et cela requiert une grande énergie occulte. Mais le drame, c'est qu'elle ne le souhaite plus, et qu'elle ne pourra plus le souhaiter, précisément à cause de cette pétrification. Pratiquement chaque tentative ne fait qu'aggraver sa situation et renforcer le mal qui l'habite. Si elle ne le veut

⁶Schmidt KO, *Nous ne vivons pas qu'une fois*, Leiden, The Cycle, sd, (// Wir leben nicht nur einmal, Gettenbach, 1956).

⁷Lönnnerstrand S., *Shanti Devi, une histoire de réincarnation*, La Haye, Miranda, 1996. Voir aussi http://en.wikipedia.org/wiki/Shanta_Devi

pas, eh bien, elle ne le veut pas. Mais cela entrave son évolution vers une forme d'existence supérieure.

39.5. Une évolution à travers le temps

WM. – Prenons l'exemple du penseur orthodoxe russe Soloviev (1853-1900). Il perçoit plusieurs niveaux d'évolution au sein de l'être humain. À travers d'innombrables réincarnations, ces niveaux le conduisent finalement à ce que Soloviev appelle un « enfant de Dieu ». Un tel « enfant » participe à la vie surnaturelle de Dieu. Devenir un avec le Christ est l'aboutissement de l'évolution de chaque être humain. Cela implique que l'histoire de nombreux peuples à travers le temps est, en réalité, notre propre évolution personnelle. C'est l'histoire d'une conscience en perpétuelle expansion. Initialement emprisonnée dans la pierre, elle a évolué pendant des milliers d'années à travers le règne végétal, puis a continué à croître pendant des siècles à travers le règne animal, jusqu'à ce que notre conscience transcende également cette forme d'existence et que nous nous incarnions pour la première fois en tant qu'humain primitif. Par la suite, nous avons vécu de nombreuses vies à l'époque préhistorique, et un grand nombre d'autres à l'époque historique. Ainsi, nous avons pu être Indien, Noir, Chinois ou Blanc. Ce qui relativise fortement le racisme. Peut-être avons-nous appartenu à une race que nous avons persécutée ou combattue dans une vie antérieure. Nous avons peut-être vécu au pays des pharaons, puis dans la Grèce antique, ou encore été citoyens romains. Plusieurs auteurs, comme Elizabeth Haich et Joan Grant, relatent leurs vies antérieures au sein de ces cultures, des vies dont ils se souviennent en détail. Nous avons également vécu plusieurs vies au Moyen Âge, au Siècle des Lumières, ou même plus récemment.

Et dans toutes ces vies, nous avons fait la connaissance de nombreuses personnes. Nous en avons aimé certaines profondément, d'autres un peu moins. Nous avons tissé des liens d'amour, et peut-être même de haine. Ainsi se sont formés des liens karmiques, des liens qui perdurent. Et dans une vie suivante, nous avons retrouvé ces connaissances. Malheureusement, la plupart des gens ne se souviennent presque de rien de leurs existences antérieures. Une nouvelle naissance semble effacer notre mémoire à maintes reprises. Mais au plus profond de nous, nous portons tous ces souvenirs. Et très rarement, certains d'entre eux refont surface. Nous éprouvons de la sympathie ou de l'antipathie lors d'une première rencontre, mais nous en connaissons rarement la raison profonde. Les véritables voyants peuvent parfois nous éclairer à ce sujet de manière surprenante.

Par exemple, vous pourriez entendre dire que vous étiez auparavant marié(e) à votre femme actuelle et que votre mariage était heureux. Ou peut-être avez-vous vous-même réalisé que vous connaissiez votre partenaire d'une vie antérieure ? Peut-être même que c'est réciproque. C'est pourquoi, dans cette vie, lorsque vous vous êtes vus pour la première fois, ce fut le coup de foudre. Ou encore, un voyant vous révèle que votre frère d'autrefois est votre père aujourd'hui, ou inversement. Ou parfois, vous entendez dire que vous avez une faute du passé à expier dans cette vie. Ainsi, dans un laps de temps qui semble infini, nous évoluons toujours plus loin hors des ténèbres du temps et, espérons-le, vers la condition d'« enfant de Dieu ». De ce point de vue, le pouvoir de la mort semble perdre beaucoup de sa force. En essence, ou plutôt, disons en réalité, il n'y a pas de date de péremption attachée à la nature profonde de l'être humain. Il est fait pour l'éternité et pour demeurer dans les cieux les plus hauts.

*Le Pharaon ailé*⁸, J. Grant relate de manière autobiographique une vie antérieure dans l'Égypte antique. Avec une grande poésie, elle introduit son livre ainsi : « Quand vint le moment de mon retour sur terre, un messager de la vie suprême m'annonça que je renaîtrais à Keme (l'Égypte). Ceux qui formeraient mon nouveau corps m'accueilleraient. Car, pour la première fois, nous étions liés, et les liens qui nous unissaient étaient d'amour et non de haine, ces deux fils qui unissent les êtres humains avec le plus de force sur terre. Et comme un frère, j'aurais quelqu'un avec qui j'avais jadis parcouru le long chemin de l'exil. Lorsque tout cela me fut révélé, la douleur que ressentent tous ceux qui doivent quitter leur véritable foyer pour un nouveau jour de voyage au pays des brumes s'allège, car j'aurais des amis dans mon exil. » Et elle conclut son livre ainsi : « Alors, tel un rayon de soleil perçant les nuages, je quittai ce pays d'ombres, de larmes et de souffrance, pour marcher avec mes chers compagnons dans la lumière. »

Soulignons, dans ces citations, qu'elle qualifie une vie terrestre de « voyage d'une journée au pays des brumes », d'« exil », et considère la Terre elle-même comme « un pays d'ombres, de larmes et de souffrance ». Nous y reviendrons plus loin. J. Grant utilise probablement ces images pour illustrer le contraste entre l'existence terrestre et la vie dans l'au-delà, baignée d'une lumière éclatante. Les personnes ayant vécu des expériences mystiques parlent également d'un monde particulièrement lumineux qui les entoure, infiniment plus beau et bien plus agréable que toute joie terrestre. C'est bon à savoir, mais cela ne doit pas engendrer de pessimisme. Notre existence sur

⁸Grant J., *Pharaon ailé*, De Driehoek, Amsterdam, sd.

Terre a un sens et, à ce titre, contribue à notre évolution. Le sourire d'un enfant, l' amour d'un partenaire, un coup de main en cas d'urgence, la contemplation d'une nature magnifique – pour n'en citer que quelques-uns – sont autant de choses que toute personne au cœur généreux peut apprécier et qui peuvent l'émouvoir profondément.

Vladimir Soloviev (1853/1900), philosophe orthodoxe russe, donne dans son ouvrage * *La justification du bien* ^{9*} un bel exemple de cette attitude empathique, qu'il tire lui-même d' Isaac le Syrien : « Le cœur de l'homme déborde d'amour pour toute la création, pour tout ce qui vit : les hommes, les oiseaux, les animaux, les daïmones . Si son regard attentif se tourne vers la création, il est ému aux larmes et une tendresse profonde et universelle s'empare de lui. Une vive empathie pour la souffrance de cette création pénètre au plus profond de son cœur. Il ne peut donc ni voir ni supporter qu'une créature doive endurer le moindre mal, même la plus infime tristesse. C'est pourquoi il prie, ému aux larmes, même pour les êtres sans voix, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui lui font du mal. Dans sa prière, il demande à Dieu de les soutenir et de leur accorder son pardon. Même pour les créatures rampantes, il prie, avec une tendresse infinie. »

Quiconque ne partage pas la vie de son prochain, dans une certaine mesure de « compréhension », quiconque ne s'ouvre pas à ce qu'on appelle aujourd'hui « participation » Celui qui qualifie cela d'« observation » prive cette personne de ce que seule une telle empathie peut lui apporter. Il en va de même pour l'expérience du sacré et la compréhension de la personne religieuse.

Nous avons intitulé ce court chapitre « Une évolution à travers le temps ». Non seulement l'univers évolue, non seulement la Terre possède une histoire géologique, non seulement l'homme vit une histoire biologique à chaque étape de sa vie, mais chacun possède aussi une histoire occulte individuelle qui transcende les limites du temps et de l'espace dans une trajectoire ascendante. La volonté divine est lente, mais sûre.

À moins, hélas, que nous ne ralentissions notre évolution spirituelle et qu'au lieu de progresser constamment, nous ne redescendions aussi occasionnellement, et qu'une part de nous-mêmes choisisse de mener une succession d'existences figées. Ou bien une succession d'existences où nous refusons de connaître Dieu et de nous laisser importuner par autrui, comme

⁹Soloviev V., *la justification du bien* (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.

Jésus le dit du juge inique dans *Luc 18, 1-8*. Dans ce cas, nous aurons peut-être mené une vie réussie à un moment donné et selon les critères terrestres, par exemple en tant que chef de guerre et conquérant redouté, ou en n'acquérant pas toujours honnêtement richesses matérielles, gloire ou pouvoir. Mais si cela ne sert pas notre évolution spirituelle profonde, c'est une existence fondamentalement perdue. Pire encore, cela peut nous faire régresser et nous faire reculer.

Une telle vision est-elle invraisemblable ? Le prêtre voyant, et nombre de ceux qui l'accompagnent, n'y croient pas. Par exemple, il affirme « voir » que la dame en question, mentionnée plus haut, n'a pas évolué depuis l'époque des Sumériens. Pendant cinq mille ans, elle s'est incarnée, vie après vie. Durant tout ce temps, espérons-le, elle a connu de nombreuses joies, mais peut-être aussi beaucoup de peines, et pourtant elle ne se rapproche pas de Dieu. La question se pose alors : qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ? Qu'avez-vous accompli dans ces vies ? Et qu'avez-vous fait entre deux vies ?

Ou alors, qu'avez-vous *négligé* vie après vie ? Avez-vous négligé ce que vous auriez dû faire ? Avez-vous réellement rendu les gens plus heureux, ou leur avez-vous surtout causé du malheur ? Nietzsche parlerait ici de l'absurdité de la vie et de « l'éternel retour de toute chose ». Vous êtes alors pris dans un cycle de vies successives qui n'offrent guère de perspectives meilleures. La question cruciale se pose : avez-vous, durant tout ce temps, véritablement aimé votre prochain et l'avez-vous aidé dans ses besoins ? Ou, pour reprendre les mots du penseur Schopenhauer : votre prochain était-il pour vous un « non- Je » distant ? Alors que vous auriez dû l'aborder avec amour, comme un « Je -ne- sais- quoi », comme quelqu'un que vous pouvez aimer, tout comme vous-même ? On récolte ce que l'on sème. Mais lorsque les faits concernent plusieurs vies, le lien de cause à effet est rarement évident pour ceux qui ne possèdent pas un don particulier pour la psyché.

L'évolution humaine se déploie sur de nombreuses vies, comme nous l'avons écrit. Illustrons cela par le témoignage suivant. Un jeune couple a eu un enfant, mais en grandissant, les parents ont découvert avec douleur que celui-ci était atteint de démence. Naturellement, cela a des raisons occultes. Celles-ci peuvent être multiples. Un lourd destin de magie noire pèse-t-il sur cet enfant ? Est-ce la conséquence d'une erreur commise par les parents dans le passé ? On peut continuer à spéculer à ce sujet, mais en fin de compte, cela ne résout rien. L'enfant est là, tout simplement, et les parents assument le lourd fardeau de son éducation. De nombreux examens médicaux s'ensuivent, mais là encore, l'impuissance demeure.

Les parents poursuivent leurs recherches et entrent en contact avec un prêtre clairvoyant. Ce dernier se concentre, confie la situation à la Sainte Trinité lors de sa prochaine messe et fait tout son possible pour aider l'enfant. Comme prévu, la structure biologique de l'enfant est ce qu'elle est : tout à fait inadéquate. Il devra vivre avec cela toute sa vie. Mais au niveau subconscient, c'est une autre histoire. Une intervention magique est possible dans cette structure. Et c'est à cela que le prêtre consacre son travail. Cela signifie que le problème ne sera résolu que... dans la prochaine vie de l'enfant. Car alors, la structure subtile guérie pourra également façonner le nouveau corps biologique de manière saine. Et alors, l'enfant sera lui aussi en bonne santé mentale.

On pourrait se demander, avec une certaine déception, si c'est tout ce qui peut arriver à cet enfant. Et du point de vue des parents, c'est tout à fait compréhensible. Après tout, la vie est si longue... À la lumière de l'éternité, cependant, il se pourrait bien que ce soit une autre histoire. Combien de vies l'enfant serait-il resté dément sans cette intervention ? Nul ne le saura jamais sans clairvoyance. D'un autre côté, compte tenu des innombrables vies qu'il reste à vivre, on peut affirmer qu'il s'agit néanmoins d'une étape importante dans l'évolution bien plus vaste de cet enfant. Comme on dit, la volonté divine est lente mais sûre.

Après ces réflexions plutôt pénétrantes, laissons la parole au prêtre-voyant, qui poursuit son discours sur la pétrification, et la pétrification continue, de certaines personnes.

HP. – Et c'est là tout le génie du Père Trilles dans son livre *Chez les Fang*¹⁰. Il écrit qu'ils avaient de telles créatures en mission, et qu'elles repartaient toujours plus mal qu'à leur arrivée. Il est le seul que je connaisse qui l'admette aussi clairement. De telles situations devaient être assez fréquentes dans les milieux missionnaires. Il conclut : « La formation chrétien après sur eux aucun — La formation chrétienne n'a aucune influence sur eux. Cela indique que la formation magique pénètre bien plus profondément dans l'âme de l'apprenti sorcier, dans les couches inconscientes et subconscientes, que la formation chrétienne. Le christianisme, en tant que religion supérieure, atteint clairement ici ses limites, fixées par la religion inférieure, en l'occurrence celle du Fang . »

¹⁰Trilles P., *Chez les Fang* (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.

39.6. Une erreur impardonnable

Les religions mineures constituent le terreau, le fondement sur lequel le christianisme, en tant que religion supérieure, peut s'établir. Elles représentent donc une étape légitime du développement religieux de l'homme. Le chemin est ainsi préparé pour le christianisme, qui peut – et même doit – s'appuyer sur cette base en acceptant, purifiant et élevant ces religions.

Quiconque, comme ce fut le cas dans de nombreuses tentatives de conversion, ignore ou rejette purement et simplement toutes les religions non bibliques, commet une erreur impardonnable. L'existence du vaste monde subtil des esprits de la nature, des âmes ancestrales, des fées, des formes-pensées créées par les humains, des dieux et des déesses – appelons-les ainsi : toute cette infrastructure d'êtres actifs dans des processus subtils – est tout simplement considérée comme inexistante dans la quasi-totalité du travail de conversion des missionnaires et des sœurs missionnaires. Or, c'est comme construire un édifice sans se soucier des fondations. Un tel édifice repose sur le vide. Il est alors dépouillé de sa structure subtile, de sa force intérieure, de sa métaphysique.

Pour reprendre les mots de Maria Trips, le sel a perdu son pouvoir. De même, la religion ne peut plus constituer une force tangible. Comparons-la à la pyramide de la vie dans la nature : les nombreux lichens et herbes sont indigestes pour nous, mais grâce aux animaux de pâturage et à d'autres étapes intermédiaires, l'homme trouve la nourriture nécessaire. Le supérieur repose sur l'inférieur. L'inférieur peut exister sans le supérieur, mais l'inverse est impossible.

Plus le sommet est élevé, plus il a besoin de cette base pour pouvoir exister.

Les religions primitives savent bien mieux utiliser ces énergies subtiles que, par exemple, le christianisme sous sa forme actuelle. D'où le succès continu de ces religions non bibliques et d'un mouvement comme le New Age¹¹. Soyons clairs : le Christ désirait assurément une Église. Dans *Matthieu 16:18*, il dit à l'apôtre Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. » Le terme « *petra* » signifie « rocher » en latin comme en grec. Le Christ possédait de grands pouvoirs. Il était clairvoyant et magicien. Il a transmis sa clairvoyance et son pouvoir à ses apôtres. En principe, donc, tout prêtre les possède. Mais en pratique, la réalité est bien différente depuis des siècles.

¹¹Consultez l'onglet « Cours » de ce site Web pour le cours 10.4 : Introduction au Nouvel Âge.

39.7. Une orientation sécularisante

WM . – L'occultiste gallois Dion Fortune affirme dans son ouvrage **Psychic Self-Defense* ^{12*} que le clerc moyen maîtrise mal les techniques de l'occultisme et du contrôle des processus subtils, et qu'il comprend donc peu, voire rien, de ses devoirs religieux. Pour elle, les influences que le prêtre apporte à l'autel et les forces qu'il diffuse ensuite restent une question ouverte. Ce faisant, elle formule néanmoins une critique très sérieuse de la tendance à la sécularisation qu'a prise l'Église au cours de son histoire séculaire. Dès lors, on peut s'interroger sur la formation et le travail de nombreux clercs. Notons également que notre culture occidentale, contrairement à nos frères orthodoxes, a connu les Lumières au XVIII^e siècle, un mouvement culturel plutôt hostile à tout ce qui était paranormal et religieux, et dont l'influence perdure encore, notamment à travers les sciences exactes.

La formation essentiellement intellectuelle du clerc moyen, par exemple, contraste fortement avec celle d'un chaman, d'un marabout, d'un guérisseur, d'un sorcier ou d'un lama, où les dons paranormaux sont effectivement requis et développés, et où l'on s'efforce, au sein de ce domaine magique, de trouver une solution efficace à un problème concret de la vie. Dans des religions telles que la Santeria, la Macumba et le Vaudou, entre autres, les pratiquants ont recours à la magie pour résoudre les problèmes quotidiens des gens.

Alexandra David- Neel, *Magic et Mystère au Tibet* ¹³, évoquant sa formation pour devenir lama non pas tant comme une étude intellectuelle que comme une importante initiation occulte. « Chez les Tibétains, ces initiations ne consistent pas en la transmission d'une doctrine ou d'un secret, mais en un transfert de capacité ou de pouvoir occulte, qui permet au disciple d'accomplir l'acte spécifique pour lequel il reçoit l'initiation. L'expression tibétaine « angkoer dei », traduite par « initiation », signifie littéralement « le transfert de pouvoir ». Voilà pour Mme David- Neel .

La manière dont certains prêtres exercent leur fonction religieuse s'apparente parfois à celle d'un fonctionnaire profane et contraste fortement avec la conduite de Jésus. Il imposait les mains et guérissait les malades, comme en témoigne *Luc 8,43/48*, où il guérit la femme atteinte d'hémorragie. Il en va de même pour ses autres miracles. Les apôtres, eux aussi, imposaient les mains et guérissaient les malades. Dans *Jérémie 18,18*,

¹²Fortune D., *L'autodéfense psychique, une étude de pathologie occulte et de criminalité*, Amsterdam, Gnosis, 1937, 102

¹³David-Neel A., *Magie et mystère au Tibet*, Londres, Unwin paperbacks, 1939-1965, 356. (// *Mysticisme et magie au Tibet*, Amsterdam, Gnosis, 1941).

ceux qui servent d'intermédiaires entre le peuple et Dieu sont appelés « prêtre, sage, prophète », et dans *Matthieu 23,34* , « prophètes, sages et scribes ».

HP. - Revenons à Maria Trips et à son texte *Priester und Mysticisme* ¹⁴. Elle poursuit en affirmant que le sacerdoce et le mysticisme sont liés. L'appel et l'ordination d'un prêtre relèvent du mysticisme. S'il ne manifeste plus d'intérêt pour ce dernier, il manque à son devoir sacerdotal. Dès lors, le croyant ne trouve plus rien de surnaturel chez ce médiateur, car le prêtre renonce alors à la richesse, au pouvoir et à la force qu'il a reçus lors de son ordination.

Que Jésus lui-même ait prévu le contraire est évident d'après *Marc 16,17-18* , où il déclare : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront en langues, ils saisiront des serpents. S'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera aucun mal. Ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris. » Malheureusement, saint Augustin, mort en 430, constate que ces dons avaient déjà pratiquement disparu à son époque. Notre culture a apparemment perdu une grande partie de sa force intérieure. Il semble paradoxal que des missionnaires témoignent de l'existence de pratiques magiques et de miracles dans les religions surnaturelles, alors que le monde spirituel, qui prétend s'appuyer sur des énergies supérieures, peine à répondre à cette question.

GL. – Je connais deux sœurs missionnaires qui ont passé toute leur vie au Congo et qui ignorent tout de ce sujet. Elles rient donc des prétendus sorciers et les traitent de naïfs et crédules. Mais je me dis : comment peut-on y passer toute une vie sans jamais rien savoir ?

HP . – C'est ce que dit P. Feyerabend , le philosophe des sciences. Ils ne prennent jamais cela au sérieux, déplore-t-il. Ils acceptent les arguments les plus superficiels pour affirmer que croire aux sorciers est naïf, et ils n'approfondissent jamais la question. Heidegger l'avait très bien compris. Bien sûr, Heidegger et son nazisme, c'est une autre histoire. En tant que recteur d'université, il n'a jamais voulu condamner le nazisme, même après la guerre, lorsque les nombreux abus, notamment ceux commis dans les camps de concentration, ont été révélés. Il y avait là ses raisons politiques, bien entendu, mais il n'en reste pas moins qu'il a le même problème que Sterley ... Il décrit, il voit – même partiellement, je le remarque. Oui, jeune homme, c'est tragique, n'est-ce pas ? Mais regardez, sur cette chaîne de télévision, un prêtre se sent

¹⁴Voyages Maria, *Priester und Mystik*, 1948, Weingarten (Wurtemberg).

obligé de déclarer que les gens ne devraient pas consulter tous ces médiums pour se faire exorciser. Comme si seuls les abus existaient, et pas l'utilité. L'Église commence à se rendre compte qu'elle perd des fidèles. Eh bien, c'est la conséquence de sa propre position.

Si l'on en croit les missionnaires d'antan : au contact de ces cultures primitives, ils finirent par les craindre, car ils constatèrent que cette magie, bien qu'efficace, était extrêmement dangereuse. C'est un monde efficace, mais en même temps presque insensé.

Je vais dire ma prière : « Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité , Père, intervenez encore, car cela a une portée plus large. Sainte Trinité, vous avez donc droit à une gratitude éternelle, PÈRE. »

Je conclus cette prière par le mot « Père », afin que les êtres qui m'accompagnent sachent qu'elle est terminée. L'emploi des majuscules souligne qu'il s'agit du Créateur de toute vie.

39.8. Figures médianes

GL. – Pourquoi priez-vous précisément lorsque nous approfondissons le sujet ou abordons un autre thème ? Parce que cela ne fait pas partie de la préparation d'aujourd'hui ?

HP. – Oui, je travaille actuellement sur un problème spécifique, et si j'élargis ce problème, je dois toujours invoquer le Seigneur, car les êtres subtils qui s'en occupent doivent bien comprendre leur mission. Je dois la leur expliquer clairement, car ils ne connaissent pas notre monde. Je suis alors une sorte d'intermédiaire entre leur monde et le nôtre. Si je m'en écarte, ils n'y sont pas préparés et ont besoin d'un regain d'énergie vitale pour pouvoir gérer cet élargissement.

GL. – Ne serait-il pas préférable, dès lors, que je me taise un peu et que je ne perturbe pas votre concentration ?

HP. – Non, vous devez absolument poser vos questions, car c'est précisément le but de cette conversation. Mais j'ai besoin de savoir que les êtres auxquels on s'adresse concernant un problème particulier – et il y en a de très puissants parmi eux – ne s'écartent pas de la mission. Je dois vérifier s'ils maîtrisent bien leur tâche. Ces êtres invisibles ont besoin que je comprenne le monde dans lequel nous vivons. Ils l'influencent, mais de

manière diffuse, pas précise. C'est le rôle de toutes ces figures dans ces religions – même païennes –, vous comprenez ? Appelez-les magicien, voyant, médium, ou je ne sais quoi. Ils veillent à ce que ces êtres perçoivent très clairement le problème. Ils le connaissent de manière vague, n'est-ce pas ? Mais pas précisément. Il y a souvent des êtres très puissants parmi eux, mais un certain nombre d'autres se situent à un niveau infra-humain.

Je connais un voyant qui décrit l'humanité avant que les Grecs anciens ne commencent à pratiquer la science. Nombre de voyants, hommes et femmes, entraient (et entrent encore) en transe lorsqu'ils pratiquaient la clairvoyance. Pendant un instant, ils n'étaient (et ne sont toujours) plus de ce monde. Mais à proprement parler, il s'agit d'une forme de possession. À ce moment-là, ces personnes ne sont plus elles-mêmes. Un être quelconque utilise leur être pour transmettre un message. Par exemple, de nombreux penseurs de la religion grecque antique affirmaient que leurs dieux disaient à la fois la vérité et le mensonge. La clairvoyance dans laquelle le voyant n'est plus lui-même reste suspecte. Comment savoir si l'inspiration vient du Dieu biblique et non d'un esprit trompeur ?

Certains penseurs de la Grèce antique émettent des réserves lorsqu'ils comprennent que leurs dieux étaient en réalité démoniaques, capables du bien comme du mal, selon leur humeur. Ainsi, on constate que Zeus, le dieu suprême des Grecs, dicte les lois aux Grecs, mais trompe son épouse Héra avec des mortelles et viole Lédè, la femme du prince spartiate. Le peuple connaissait cette nature trouble, mais s'y résignait. Les dieux avaient décidé. C'était le destin. Plusieurs penseurs de la Grèce antique avaient compris la nécessité d'une civilisation différente, rationnelle. Car si nous restons prisonniers de ce monde primitif de devins inconstants, de leurs crises de nerfs et de leurs fantasmes, nous ne progresserons pas, pensaient-ils.

39.9. Un esprit menteur

WM . – Penchons-nous sur *1 Rois 22*, où il est relaté comment, d'une part, un esprit de mensonge ¹⁵s'empare des quatre cents voyants du roi d'Israël, et d'autre part, comment le prophète Mikhaïl est le seul à interpréter correctement l'inspiration divine. Résumons ce texte : un jour, le prince de Juda arrive avec son armée pour renforcer celle d'Israël dans une guerre contre le prince d'Aram. Comme c'était la coutume à l'époque, ils consultent d'abord les voyants pour évaluer leurs chances de victoire. Apparemment, Israël ne comptait alors qu'un seul voyant proche de Dieu, le prophète Mikhaïl

¹⁵Voir le livre : 'Homo Religiosus', 2.4. Clairvoyance, un esprit menteur.

. Les quatre cents autres « voyants » refusaient d'être inspirés par Dieu. Ils ne pouvaient « voir » que lorsqu'ils étaient en extase, en état de transe. Mais cela impliquait une perte de conscience. Ils n'étaient alors plus eux-mêmes. Une entité autre que Dieu ou son émissaire les inspire, voire les contrôle, et obscurcit leur clairvoyance. Dès lors, il est incertain qu'ils puissent encore communiquer la vérité. La Bible, en *1 Jean 4:1*, met en garde à plusieurs reprises contre ce discernement des esprits : il convient d'être particulièrement critique envers ces êtres inspirants et de vérifier s'ils ont réellement été envoyés par Dieu. En fin de compte, cela se manifeste par les résultats obtenus. « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez », lit-on en *Matthieu 7:18*.

Les quatre cents prédisent la victoire du prince d'Israël. Cependant, Mikhaïl ne le prédit pas. Sa réponse se déroule en deux temps. D'abord, il ridiculise le prince et lui dit avec une certaine ironie : « Va combattre, et tu réussiras assurément ton coup. » Le prince, comprenant aussitôt la vantardise, exige la vérité. Alors, Mikhaïs devint grave : « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis sans berger, et l'Éternel dit : "Ils n'ont point de maître ; qu'ils retournent paisiblement chez eux." Puis j'ai vu l'Éternel, assis sur son trône. Il demanda à ses fidèles : "Qui veut persuader le prince d'Israël de combattre l'armée d'Aram, afin que le roi aille à sa propre mort ?" Alors un esprit s'avança et dit à l'Éternel : "Je veux le persuader. Je deviendrai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes." Alors l'Éternel dit : "Va, et tu réussiras." » Mikhaïs poursuit : « Or, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes, car l'Éternel a décrété ta destruction. » Ainsi, le prince qui exigeait la vérité l'entendit du prophète sans détour. Cependant, le roi refusa d'accepter cette prophétie. Horrifié, il frappe Mikéas au visage et s'écrie : « Comment l'Esprit de Yahvé aurait-il pu m'abandonner pour te parler ? » Mikéas reste calme et répond : « C'est précisément ce que tu découvriras le jour où tu te cacheras de Dieu et fuiras sa présence. Va, et tu verras. » Aussitôt, le prince fait jeter le prophète en prison. Mikéas répète : « Si tu reviens sain et sauf, alors Yahvé n'a pas parlé par ma bouche. » Israël engage le combat et, en effet, le perd. Le prince paie de sa mauvaise décision par la mort. Il est touché par une flèche dans son char. Voilà ce que dit la Bible.

Dans ce récit, parmi quatre cents voyants en extase, plongés dans l'ivresse et la transe, un seul était un voyant craignant Dieu. On peut se demander quel est aujourd'hui le rapport entre les voyants qui sont en harmonie avec Dieu et les autres. À y regarder de plus près, ce rapport est loin d'être favorable. Parmi les centaines de personnes qui utilisent un pendule,

disentament des cartes ou pratiquent la divination, il n'y en a souvent qu'une seule qui vit en harmonie avec Dieu. Ces derniers nous disent que la prière constante est essentielle pour ne pas être influencés à tort, d'un instant à l'autre, par un « esprit de mensonge » trompeur. Apporter une vérité profonde, pure et intacte – c'est ce qu'on appelle l'apocalyptisme – doit surmonter de nombreux obstacles. Reprenons notre discussion après cette explication.

39.10 Les atrocités de ces peuples.

HP . – La Bible confirme également que la clairvoyance peut induire en erreur dans les cultures non bibliques. Dans le *Deutéronome 18:9 et suivants* , concernant ces pratiques ésotériques , on lit : « Lorsque vous serez entrés dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne en échange, vous ne commettrez point les mêmes abominations que ces peuples. Vous ne trouverez parmi vous personne qui livre son fils ou sa fille au feu, ni personne qui pratique la divination, la magie, la voyance, ni la magie, ni personne qui consulte les esprits et les devins, ni personne qui invoque les morts. Car quiconque pratique de telles choses est en abomination à l'Éternel, votre Dieu. Et c'est à cause de cette abomination que l'Éternel, votre Dieu, chasse ces peuples devant vous. »

Les opposants à la clairvoyance voient cela comme une condamnation claire de celle-ci et souhaitent interdire tout phénomène magique et toute forme de divination au sein de la religion.

Les partisans de cette pratique affirment toutefois que cette condamnation ne s'applique qu'aux « abominations de ces peuples », c'est-à-dire ceux qui entrent en contact avec des êtres n'invoquant pas la force vitale inspirante de Yahvé . Ces partisans ne perçoivent pas le mal inhérent à la tentative de résoudre les problèmes existentiels par des moyens paranormaux, en utilisant de puissantes énergies divines. Cette conception est notamment renforcée par *l'Ecclésiastique (Ben Sira) 34:5* : « Divination, divination et songes : tout cela n'est que vanité, à moins qu'ils ne soient envoyés par le Seigneur. » Par conséquent, un voyant proche de Dieu, avant de se concentrer sur le problème, demandera dans une prière de ne pas être induit en erreur par d'éventuels esprits intrusifs.

Il devrait être clair, cependant, que pour une personne à l'esprit rationnel, toute forme de sorcellerie ou de magie repose sur la tromperie. Pour beaucoup, il s'agit d'une présupposition. Son jugement ne résulte pas d'une enquête, mais repose sur une supposition. La clairvoyance est exclue, car elle ne

correspond pas à sa conception de la réalité, affirme-t-elle. Pour reprendre les termes de Sterley : « chez une telle personne, les présuppositions matérielles l'entourent comme un bouclier derrière lequel elle ne perçoit que ce qu'elle peut expliquer par sa raison rationnelle ».

Dans la culture occidentale, tout ce monde paranormal a été traité avec mépris ou relégué à l'oubli pendant des siècles. L'extranaturel et le surnaturel ont été, et sont encore, effacés de la conscience de beaucoup. Pourtant, inconsciemment et inconsciemment, tous ces phénomènes continuent d'agir. En niant ce monde de forces subtiles, l'interprétation rationaliste de ces cultures païennes, et même de la Bible, a occulté et refoulé bien plus qu'elle n'a résolu. Et cela refait surface aujourd'hui dans le New Age et les mouvements apparentés. Mais ceux-ci restent fondamentalement une « harmonie des contraires ».

39.11. L'harmonie des contraires

WM. – Clarifions ce dernier point. L'auteur Kristensen , dans **Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions** ¹⁶, parle du démonisme tel qu'on le trouve dans presque toutes les religions archaïques, antiques et classiques. Le salut et le malheur émanaient des dieux. Les désirs et les idéaux humains n'étaient pas soumis à leur volonté. Leur nature était démoniaque, insondable et imprévisible. Le salut et le malheur provenaient d'eux, de même que la chute et l'ascension, contradictions qui constituent la vie éternelle du monde. La volonté de ces divinités était le destin, divin et pourtant inhumain. Les divinités n'étaient pas justes au sens ordinaire du terme. Par leur conduite, elles renonçaient aux lois qu'elles avaient pourtant établies pour l'humanité. L'humanité était pleinement consciente de cette contradiction inhérente à l'essence « divine ».

Kristensen a qualifié cette ambiguïté d'« harmonie des contraires ». Soulignons ici que ce ne sont pas des observateurs extérieurs qui qualifient ces religions païennes de peu fiables. Non, ce sont les adeptes de ces religions eux-mêmes qui le disent.

Ce que dit Kristensen n'est pas nouveau. L'apôtre Paul parlait déjà d'êtres démoniaques qui cherchent à égarer l'homme. Il les appelait « les éléments de ce monde » (*Galates 3:19 ; Colossiens 2:15, 2:18*), éléments qu'il est indispensable de prendre en compte pour comprendre le monde tel qu'il est.

¹⁶Kristensen WB, Contributions recueillies à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandse Uitgevers Mij, 105/124.

Comme mentionné précédemment, les dieux païens appartiennent à ces éléments. À l'origine, certains d'entre eux étaient des serviteurs de Dieu et chacun s'était vu confier une partie de la réalité sous son contrôle. Pourtant, ils se sont retournés avec orgueil contre leur Créateur et ont choisi de régner arbitrairement sur leur domaine. Leur vanité les a rendus aveugles, démoniaques, voire sataniques, face à toute idée et valeur spirituelle. Si l'on souhaite comprendre le monde tel qu'il est réellement, avec ses imperfections et ses défauts – l'écrivain français Jean Marques- Rivière ¹⁷parlait du « champ de bataille de la civilisation occidentale » –, alors, comme l'affirme Paul, il faut admettre que ce monde est largement contrôlé et inspiré par des influences démoniaques et sataniques de toutes sortes. Ces esprits et ces dieux œuvrent en réalité constamment au démantèlement des idées et des valeurs spirituelles.

Ainsi, lors de la tentation du Christ dans le désert (*Matthieu 4: 8* et suivants), c'est Satan qui, en tant que « prince de ce monde », accorde tous les royaumes à Jésus à condition qu'il se soumette à lui. *Luc 4:5* et *Jean 18:36* affirment également que tous les royaumes du monde ont été livrés entre les mains de Satan. Jésus ne conteste pas la possession de ce monde par Satan, mais déclare que son royaume n'est précisément pas de ce monde. Par sa souffrance et sa mort, Jésus découvrira bientôt qui détient le pouvoir sur ce monde.

Le fait que le mal désire exercer son pouvoir en ce monde et ne tolère pas qu'il soit mis en lumière de façon trop ostentatoire se manifeste, entre autres, dans la rédaction de textes qui cherchent à révéler la vérité à ce sujet. C'est ce qu'on appelle l'« apocalyptisme ». Le prêtre-voyant était systématiquement très malade après chaque cycle et avait besoin de temps pour se rétablir. Le webmaster peut le confirmer. Après avoir compilé les textes 33 (Le Diable), 34 (Le Seekoei), 35 (Rock 'n Roll) , 36 (Abandonné de Dieu) et 37 (Miracle 71), il resta alité plusieurs jours avec une fièvre de 40°C. Une fois mis au jour, le mal frappe sans pitié et inexorablement. Prier sans cesse, faire appel aux êtres et aux énergies de guérison subtiles, semble être le seul rempart.

Concluons donc ce bref chapitre par une courte prière : « Sainte Trinité, préservez-nous du feu éternel du Jugement dernier, qui consume radicalement et à jamais tout ce qui nous accable. Pour cela, vous méritez notre gratitude éternelle. »

¹⁷Rivière JM, *A l'ombre des monastères Thibétains*, Paris, Attinger, 1930, 177.

Pourquoi le Jugement dernier est-il mentionné ici ? Parce que les êtres malins savent que cela signifie la fin de leur règne. Alors viendra leur jugement, et ils le redoutent. En leur rappelant cela à plusieurs reprises dans la prière, certains – mais pas tous – reprennent partiellement conscience. Prenons l'exemple des possédés dans l'Évangile. Une fois confrontés au Christ et à sa puissance, les esprits qui possèdent la personne en question demandent à Jésus si le Jugement dernier est déjà arrivé. Ils savent pertinemment que ce jour marque la fin de l'exercice de leur pouvoir.

39.12. Une ambiance de folie

HP. – C'est incroyable le nombre de personnes que je rencontre et qui, à mon avis, ont un problème. Elles sont saines d'esprit, mais l'atmosphère dans laquelle elles vivent et les entités occultes qui les influencent sont, à des degrés divers, source de folie. Et l'Église, le clergé, depuis des siècles – en fait, depuis 1900 ans – n'y touchent pas. Il existe des sacrements pour cela, mais ces sacrements dissimulent bien plus qu'ils ne résolvent. On peut baptiser quelqu'un, mais il reste possédé. Le prêtre administre le sacrement, ce qui fonctionne en principe, mais son efficacité est compromise par ce fondement malsain.

Il en va de même pour une partie de la médecine moderne. J'en suis témoin aujourd'hui, car j'aide des personnes pour lesquelles la médecine contemporaine est impuissante. Pendant des années, on a administré des médicaments aux fous. Mais cela ne fait que masquer et réprimer leurs souffrances, sans pour autant résoudre leur problème occulte. Dans leur prochaine vie, ils souffriront à nouveau du même mal.

Examinons le cas des Juifs dans l'Évangile (*Marc 2,5*). Jésus guérit un paralysé le jour du sabbat et lui dit : « Prends ton lit et rentre chez toi. » Les Juifs en déduisent que Jésus doit donc mourir. Avouons-le, c'est absurde. Cependant, la culture juive n'est pas composée de personnes démentes, mais son atmosphère, cette atmosphère occulte, l'est. C'est pourquoi saint Paul critique déjà la loi juive, imprégnée des « éléments du monde », ces interdits qui proscrivent : tu ne peux pas faire ceci, tu dois t'en abstenir. Tu ne peux pas manger ceci ces jours-là, ne fais pas cela à ces heures-là. Comment vivre avec une telle chose ? Paul a raison, mais il n'a fait qu'effleurer le sujet.

Il pratiquait bien l'exorcisme, mais cette pratique a quasiment disparu de l'Église. De ce fait, les fondements occultes sur lesquels l'humanité a évolué à

partir de la nature inorganique sont restés intacts et, comme mentionné précédemment, ils refont surface dans le mouvement New Age.

39.13. Esprits intrusifs

HP. – Le témoignage suivant m'a clairement montré que l'effet d'un sacrement peut être suspendu. En son temps, il y a plusieurs siècles, un certain Théodote disait¹⁸ : « Il est conseillé d'aborder le baptême avec joie. Mais, comme des esprits impurs descendent souvent dans le sacrement et acquièrent aussitôt la marque sacramentelle – ce qui les rend incontrôlables par la suite –, notre joie se trouve mêlée à la crainte, par peur que des êtres impurs ne descendent eux aussi dans l'eau baptismale. »

Voici un texte très important pour nous. L'auteur y exprime sa crainte que des esprits impurs ne s'emparent de la personne baptisée, surtout si le baptême n'est pas administré avec le plus grand soin. Il met en lumière un phénomène – l'apocalyptisme – qu'une grande partie du clergé contemporain semble ignorer. L'ancien rituel baptismal comportait une prière d'exorcisme, une prière pour chasser le mal. Or, une certaine tendance à la sécularisation au sein de l'Église actuelle minimise l'existence du mal et du diable. C'est pourquoi cette formule d'exorcisme a été retirée du baptême. Mais si le diable n'existe pas, se demandent les croyants de bonne volonté : pourquoi se faire baptiser encore ? De quoi ou de qui Jésus nous a-t-il délivrés ?

Il y a quelques années, un événement s'est produit en Flandre-Occidentale. Un couple, dont la femme était institutrice et déjà mère de trois enfants, en accueillit un quatrième : une adorable petite fille en parfaite santé. La nuit, l'enfant dormait comme un bébé. Au bout d'un certain temps, la mère put même reprendre son travail d'institutrice. Puis vint le jour du baptême. L'oncle, prêtre, eut l'honneur de célébrer l'événement. Dès ce jour, l'enfant pleurait dès la tombée de la nuit... et jusqu'au matin. On appela le médecin de famille, puis le pédiatre : « L'enfant a entendu trop de bruit lors de la fête de baptême. » On lui donna des médicaments, mais en vain. Finalement, à bout de ressources, ils consultèrent une voyante.

Cette dame, quelque peu méfiante car elle soupçonne un prêtre d'être corrompu, exprime néanmoins son ressenti. Elle déclare : « Vous n'êtes pas obligé de me croire, mais je maintiens mon point de vue. Lorsque je me concentre sur le rite de l'eau baptismale, je vois plusieurs esprits maléfiques, des silhouettes noires, qui, avec l'eau baptismale, pénètrent l'enfant. Il faut

¹⁸Voir sur ce site web, cours : 9.5. Éléments de philosophie de la religion 1994/1995, Exemple 56. Pénétration.

donc que l'on s'en occupe, que l'on procède peut-être à un exorcisme, par quelqu'un qui maîtrise ce genre de pratique. Mais, j'insiste, il faut que ce soit fait dans ce sens précis. » Le couple s'est laissé séduire par un prêtre qui a accompli un rite « dans ce sens précis ». Dès lors, la fillette a retrouvé un sommeil paisible. Quiconque déciderait, suite à cela, de ne pas faire baptiser son enfant fait manifestement le mauvais choix. Le baptême ne doit pas être abandonné, mais au contraire réévalué. S'il doit être efficace contre les influences maléfiques, il semble judicieux de doter à nouveau ce rituel d'une formule d'exorcisme.

Et concernant « l'harmonie des contraires », voici une anecdote. Récemment, j'ai croisé un homme noir dans une librairie. Je l'ai regardé et je me suis approché. Je lui ai dit que sa tante décédée se tenait derrière lui, qu'elle l'aimait mais qu'elle était très stricte. N'importe quel Occidental, à qui un inconnu s'adresse ainsi, penserait que cet homme est fou, mais lui, il ne l'était pas. Il m'a écouté attentivement. Il est resté bouche bée, puis a confirmé que c'était vrai. Dans sa culture, tout cela existe encore. Et c'est ainsi que la glace a été brisée, et nous avons entamé une conversation animée. Il était heureux de rencontrer quelqu'un qui, comme lui, connaissait ce monde paranormal et qui, contrairement à la plupart des Occidentaux, ne le considérait pas comme infantile ou ne le prenait pas à la légère.

Je vais prier : Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité , Père, je vous en prie, intercédez encore. Pour cela, vous avez droit à notre gratitude éternelle, Père.

Il a déclaré être membre de la loge de... (un pays). Il vivait à... (un pays d'Amérique centrale) et y était assistant de l'archevêque de... (une capitale) pour la jeunesse catholique. Il s'était converti au catholicisme, mais son père était un « hungan », un adepte de la magie noire. Il a dit apprécier l'Église catholique pour sa moralité, sous-entendant que ce n'était pas le cas dans son milieu. Le monde de ces « hungans » est tantôt consciencieux, tantôt sans scrupules. On retrouve ici l'éternelle « harmonie des contraires », comme la décrit Kristensen ¹⁹, ou, pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul, « les éléments du monde », des éléments qu'il faut hiérarchiser pour comprendre le monde tel qu'il est. Les actualités quotidiennes témoignent du fait que, par exemple, tous les chefs d'État ne sont pas sains d'esprit, mais vivent plus ou moins dans un environnement démentiel, voire semblent être témoins d'une certaine forme de folie. Le monde est souvent régi par des normes qui ne témoignent pas exactement d'une éthique élevée.

¹⁹Kristensen WB, Contributions recueillies à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, NV NoordHollandsche Uitgevers Mij, 129.

WM. – Note : Nous nous référons aux propos du philosophe moral Dirk Verhofstadt et de son ouvrage **L'athéisme comme fondement de la morale** ²⁰. Il écrit : « Pourtant, il existe des règles que nous acceptons tous, quelle que soit notre foi. Par exemple, nous ne commettons pas de meurtre, nous ne volons pas et nous ne trichons pas – non pas parce que Dieu l'exige – mais parce que ces actes sont socialement désapprouvés et punis. » Voilà pour cette citation.

Il est sidérant d'entendre de tels propos après deux guerres mondiales dévastatrices et après avoir été témoins, presque quotidiennement, des atrocités qui se déroulent sur la scène internationale actuelle. L'histoire et l'actualité nous enseignent qu'il existe bel et bien des lieux et des époques, et même un certain nombre, où de tels agissements ne sont ni condamnés ni punis. Ce cadre de référence, dans le monde, ne semble pas aussi absolu que Verhofstadt le prétend.

Quiconque retrace l'évolution de l'humanité constatera que la violence lui est profondément familière. Le prophète Isaïe (24, 1-6) affirmait déjà à son époque que le sang coulait sur la terre. Il écrit : « La terre est souillée sous les pieds de ses habitants, car ils ont transgressé les lois. » Les guerres semblent avoir ravagé presque toute l'histoire de l'humanité. L'époque actuelle n'est certainement pas moins tragique à cet égard. C'est généralement le citoyen lambda qui souffre le plus. Il ne souhaite pas la guerre ; il aspire à vivre en paix. Souvent, ce sont des dirigeants irresponsables qui, par orgueil, choisissent la violence brutale. Tant de parents sont arrachés à leurs enfants, et inversement, tant d'enfants à leurs parents. Tant de couples perdent leurs êtres chers. Il en résulte une immense souffrance qui ne s'apaise pas immédiatement, même après la mort.

Les voyants nous annoncent que la vie après la mort de tels dirigeants sera un véritable cauchemar. Ils nous confient également que, lors de leurs expériences hors du corps, ils constatent que l'aura qui entoure la Terre s'assombrit à chaque nouvel acte de violence armée.

Dans ce contexte, le voyant W. Gmelig, dans **De aura, straling van mens, dier en plant** ²¹, nous parle de l'existence d'une aura collective. Il écrit : « Il arrive que lorsqu'un grand groupe de personnes pense à la même chose à

²⁰Verhofstadt D., *L'athéisme comme base de la moralité*, Houtekiet, Anvers / Utrecht, 2013, p. 11.

²¹Gmelig Meijling / WH, Gijzen W., *L'aura (rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre)*, Deventer, Ankh - Hermes, 1975, 24.

l'unisson, une sorte d'« aura collective » peut se former, et cela vaut aussi bien pour le bien que pour le mal. »

Une telle aura collective, ou forme-pensée, peut également être qualifiée de forme de conscience, car elle englobe non seulement la pensée, mais aussi l'imagination, le sentiment, le désir et la volonté – la conscience tout entière. Ces formes, créées par les humains eux-mêmes, évoluent autour de nous comme des « êtres » subtils et indépendants, et nous influencent. Ainsi, l'homme est lui-même co-créateur d'une grande partie de la vie subtile qui l'entoure.

Dans **Les Nouvelles Sorcières** ²², Gisela Graichen aborde le pouvoir de ces schémas de pensée. Elle écrit : « Tous ceux qui manifestent avec véhémence contre la guerre ne cessent de crier : guerre, guerre, guerre ! Ce n'est pas bon, car ce faisant, ils alimentent le champ énergétique de la "guerre". Si je parle constamment de mes peurs, je continue d'y diriger mon énergie et de les renforcer au lieu de les apaiser. » Voilà qui en dit long sur cette citation.

En y réfléchissant, on constate que nos médias modernes amplifient presque sans cesse les aspects subtils de nombreux événements. Ils sont suivis de près et s'invitent quotidiennement dans tous les foyers. Après tout, l'objectif est d'attirer un maximum de téléspectateurs. Ce ne sont pas les sujets les plus édifiants qui sont expliqués en détail. C'est pourquoi le commun des mortels n'apprécie généralement pas de regarder les informations internationales. Les personnes sensibles, ou clairvoyantes, éteignent parfois la télévision, car le mal y est tellement mis en avant et répété que cette aura négative et subtile imprègne littéralement tout le salon. Elles tentent de purifier leur foyer de ce mal, par exemple en récitant une prière semblable à celle mentionnée à la fin du chapitre 11.

Revenons à Verhofstadt, qui affirme que nous n'avons pas besoin de Dieu car le meurtre, le vol et la tricherie sont déjà socialement réprouvés et punis. Pour ce philosophe moral, ce n'est pas la religion, mais la société qui a le dernier mot.

W. E. Hocking , *Les principes de la méthode en philosophie La personne religieuse* ²³sera certainement en désaccord avec Verhofstadt. Hocking écrit :

²²Graichen G., *Les Nouvelles Sorcières, Conversations avec des Sorcières*, Baarn, De Kern, 1987, 81.

²³Hocking WE, *Les principes de la méthode en philosophie* rédigés, dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 29:4, 452/453.

« On peut percevoir dans la religion une sorte de “non” catégorique. La personne religieuse résiste aux menaces de la nature matérielle qui cherchent à la dominer, voire à la dévorer. La religion est un refus catégorique et massif. Et ce qu'elle refuse, c'est que les forces matérielles tiennent l'être humain tout entier sous leur emprise. Ce n'est pas le croyant, c'est l'incroyant qui est naïf face aux phénomènes naturels. Les réalités les plus profondes appartiennent au domaine de l'invisible. Après cette remarque, laissons la parole au prêtre-voyant. »

HP. – Poursuivons avec notre homme noir. À un moment donné, il affirme que tous les vrais Hongrois deviennent fous à la fin de leur vie. Pourquoi ? Leur organisme et leur système nerveux ne peuvent supporter, d'une part, le mal qu'ils causent et, d'autre part, celui qu'ils subissent. Résultat : leur bon sens est submergé et ils deviennent déments, fous. Mais en réalité, ils l'étaient déjà à cause du monde dans lequel ils vivent. Notre homme noir s'est effectivement converti au christianisme, mais il le dissimule ensuite ; il le refoule et le dissimule. Et soudain, au cours de la conversation, il sort spontanément sa carte de franc-maçon. Or, il était, en même temps, le bras droit de l'évêque catholique pour la jeunesse catholique. D'un côté, il se dit chrétien, mais de l'autre, il est franc-maçon. Ces deux affirmations sont contradictoires. Mais il ne semble pas s'y attarder.

GL. Comment concilier cela ?

HP – Je crois qu'il jouait les intermédiaires. Brillant d'intelligence, hein, et tellement noir, enfin, comme de la suie. Quand j'ai mentionné sa tante, il a été surpris. Mais ensuite, il s'est mis à parler. Je lui ai montré cinq livres sur le vaudou . Je l'ai regardé et j'ai dit : « Ai-je tort de croire que la magie sexuelle est la clé de ces religions païennes ? » « C'est vrai », a-t-il confirmé, « mais normalement, on n'en parle pas. C'est un sujet très délicat. » Et j'ai poursuivi en disant que, dans notre vision occidentale, la sexualité n'est absolument pas perçue comme sacrée. Le sacré est généralement difficile à trouver.

De nos jours, on voit des scènes de sexe débridées à la télévision et sur internet, et certains, même dans des milieux religieux, pensent que le phénomène est principalement, voire exclusivement, d'ordre psychologique et sociologique. Mais il est avant tout d'ordre occulte. Il touche à notre force vitale subtile. Et on ne prend pas cela à la légère. Car, d'un point de vue occulte, cela a des conséquences majeures. Alors, par exemple, la célèbre parabole des cinq vierges sages et des cinq vierges folles, tirée de l'Évangile selon *Matthieu* 25, 1-13, prend tout son sens. N'est-ce pas une parabole des temps de la fin ?

Les cinq vierges sages avaient préparé leurs lampes avec l'huile nécessaire ; les cinq vierges folles, non. Au retour de Jésus, les premières étaient prêtes à le recevoir ; les secondes, non. Jésus exhorte chacun à la vigilance, car Dieu seul connaît le jour de son jugement.

Ou prenons l'exemple de *Matthieu 20:1-16*, où les ouvriers de la vigne qui n'avaient travaillé que la dernière heure de la journée reçurent le même salaire que ceux qui avaient vendangé depuis le matin. Apparemment, le Père céleste est miséricordieux envers tous ceux qui se tournent vers lui, même si cette révélation arrive tardivement à ceux qui, « les ouvriers de la onzième heure », atteignent une compréhension plus mûre.

Oui, l'idée de réincarnation refait surface ici aussi. Voyez l'Évangile où il est question de la guérison de l'aveugle-né (Jean 9, 1-14). Les Juifs demandent à Jésus qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle. Il est clair, d'après cela, que les Juifs croyaient en un péché antérieur à la naissance. Le Christ répond à la question en disant que les œuvres de Dieu se révèlent en lui. Mais en réalité, c'est une réponse évasive. Et j'en conclus que Jésus ne désapprouve pas la réincarnation, car il en aurait eu largement l'occasion. À mon avis, Jésus ne voulait pas aborder ce sujet publiquement. Ce n'est pas un sujet à traiter avec un large public. L'Église n'est pas en mesure de s'engager dans l'occultisme en tant que communauté. Elle doit réserver cela aux exorcistes, qui, dans bien des cas, ne sont pas compétents, ou pas suffisamment.

Si je devais recourir à l'exorcisme ecclésiastique, il me faudrait d'abord exorciser le rituel lui-même. Les esprits intrusifs ont largement invalidé le texte ancien. Ils le connaissent depuis longtemps par cœur et, dans certains cas, accomplissent le rituel avec le prêtre, bien que dans l'intention d'en diminuer la puissance. Mais ces prêtres ne le ressentent ni ne le voient guère. Plus d'un exorciste ²⁴vous dira que certaines prières ordinaires ne suffisent plus et qu'il est nécessaire d'employer des prières plus puissantes. En réalité, un tel exorcisme devrait consister en un texte en constante évolution, afin que ces êtres maléfiques ne puissent plus le mémoriser. L'exorciste s'appuie alors davantage sur son intuition du moment. Naturellement, ce faisant, il continue d'implorer sans cesse la Trinité.

²⁴Voir sur ce site web, onglet : cours : Cours 6.2.1, p. 111 : 3.3. – Une forme primitive de vie occulte de l'âme. Extrait de : J. Pearce-Higgins, « Poltergeists, Hauntings and Possession », dans : J.D. Pearce-Higgins/G. St. Whitby (éd.), « Life, Death and Psychical Research », Londres, 1973, p. 188 et suivantes. Voir également sur ce site web, onglet : livres, l'ouvrage : « Homo Religiosus », 13.3.2., « Incantations ».

D'ailleurs, cette même considération s'applique à certaines de nos prières les plus courantes. Des esprits intrusifs tentent également de les déconstruire. D'une part, nos prières possèdent une structure trinitaire fixe , mais d'autre part, elles laissent place à leur propre formulation. Et celle-ci peut être adaptée à des besoins spécifiques et individuels. Ne cherchons pas trop loin. Prenons par exemple l'acteur Fernand Constandin , plus connu sous le nom de Fernandel , qui a acquis la célébrité grâce à son rôle de prêtre dans les films de Don Camillo. Il s'adressait à Dieu dans une langue vernaculaire, selon son intuition.

Le fait que le sacré soit parfois difficile à trouver ressort également de certaines déclarations de nos autorités religieuses. Un cardinal aux prises avec la subtilité de la réalité et la multiplicité des êtres qui la composent peut répéter à l'envi : « Vous devez choisir entre le New Age et le catholicisme », mais il s'agit d'un faux dilemme. Vous devez choisir entre un système clérical et la vérité objective. L'Église est devenue et demeure une religion populaire, et elle souhaite le rester, sans aborder ces questions. Et pourquoi ? Si on les aborde – le New Age et, par exemple, la doctrine de la réincarnation – alors seulement les gens commenceront à comprendre le baptême et le dogme du péché originel...

Le journal contenait un article d'un professeur de psychologie religieuse. Il avait assisté à un congrès réunissant de nombreux exorcistes. Et ils avaient conclu qu'il ne restait pratiquement plus de personnes possédées. J'ai éclaté de rire. Mais c'était plutôt un « rire tragique », comme l'appelle l'écrivain ukrainien Nikolaï Gogol . Il décrivait le quotidien de ces personnes et leurs défauts et péchés parfois effroyables. Leur comportement lui paraissait parfois caricatural. Avec beaucoup d'humour, d'ironie, voire de sarcasme, Gogol observait, riant parce qu'une caricature suscite le rire, mais aussi pleurant. Car il est véritablement tragique qu'à ce congrès, la vérité sur la possession ne soit pas abordée. On pense trop facilement à des situations sensationnelles et intenses à ce sujet, mais ce sont plutôt des exceptions. La plupart des possessions sont latentes et dormantes, mais non moins dangereuses ou pénétrantes pour autant. Je ne sais guère par où commencer. Le mal se manifeste en tant d'endroits, mais beaucoup ne le voient pas. Je remarque que tant de gens vivent dans une atmosphère occulte, une atmosphère qui porte les marques de la folie. Et sans une bonne relation avec Dieu, on ne peut finalement pas y faire face.

Je vais maintenant réciter ma prière. « Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité, Père, permettez-moi de vous dire ceci, car c'est, après tout, instructif. Vous avez donc droit à une gratitude éternelle, PÈRE. »

39.14. Père Jan

HP . – Il y a quelques années, j'ai reçu la visite d'une petite dame d'une petite communauté. Elle m'a demandé si je connaissais le père Jan. Je lui ai répondu que j'avais entendu parler de ce prêtre, mais que je ne l'avais jamais rencontré. Je lui ai dit que je savais qu'il avait été missionnaire au Zaïre et qu'il passait maintenant sa retraite en Flandre, dans une petite paroisse avec une jolie petite église et un vieux presbytère. Tous les jours à 19h30, il y célébrait la messe du soir. Son presbytère était toujours rempli de femmes qui voulaient l'aider dans ses fonctions. Et cette petite dame me dit : « Écoutez, dit-elle, le père Jan est un homme très bon et distingué, mais quand je suis chez lui, je me sens particulièrement fatiguée après. Et je ne comprends pas pourquoi. Je ne sais pas ce que c'est, mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de sombre qui émane de lui. Est-ce possible ? »

J'ai répondu : « Oui, madame, c'est possible. Il arrive que l'âme superficielle d'une personne soit en contradiction avec son âme profonde. » J'ai donné quelques conseils à cette dame et lui ai suggéré quelques prières de protection. Peu après, une jeune femme d'A. est venue me voir avec une histoire similaire concernant le Père Jan. Les deux femmes ne se connaissaient pas. J'ai répété à cette jeune femme que l'âme profonde d'une personne pouvait être en contradiction avec son comportement conscient. Un peu plus tard encore, j'ai entendu une histoire similaire, cette fois de la part d'un couple qui fréquente l'église tous les dimanches. Tous deux m'ont dit : « Ce n'est pas agréable du tout ; lorsque nous assistons à sa grand-messe et que nous communions, nous nous sentons mal pour le reste de la journée. Pourquoi ? » J'ai de nouveau expliqué la situation et suggéré quelques prières.

Mais une fois mes visiteurs partis, j'ai décidé d'appeler le père Jan. Je lui ai dit que je souhaitais finalement lui parler. Je lui ai parlé des trois ou quatre personnes qui étaient venues me confier leurs problèmes. Je lui ai expliqué qu'elles n'osaient pas lui en parler et que je ne voulais pas non plus le faire dans son dos. J'ai donc proposé de venir à leur place. Il a trouvé l'idée excellente. Je suis donc allée le voir, par un bel après-midi ensoleillé, et je lui ai fait part de ma proposition. « Écoutez, m'a-t-il dit, j'ai été missionnaire au Zaïre pendant 28 ans, et ces dames noires de ma paroisse là-bas m'ont dit la

même chose. » « Ce n'est donc pas seulement ici ? » ai-je demandé. « Non, a-t-il répondu, là-bas, on disait la même chose de moi. »

Je lui ai alors demandé ce qu'il avait fait, car une telle chose est assurément très agaçante. Il haussa les épaules, l'air indifférent. « Il y avait même des Noirs, poursuivit-il, dont je savais qu'ils allaient consulter leurs sorciers ou sorcières après avoir été en contact avec moi, par exemple lors d'un baptême ou je ne sais quoi, pour neutraliser cette négativité imaginaire qui m'était propre. »

J'ai demandé ce que ses supérieurs ecclésiastiques en pensaient. Il a répondu qu'ils l'attribuaient à la nervosité des Noirs et à des vestiges de primitivisme. Je l'ai entendu le dire personnellement, et il a affirmé sans ambages que c'était la même chose ici, en Flandre. Il ne s'est pas posé de questions. Comment un missionnaire pouvait-il être aussi insouciant ? Il aurait pu interroger ces Noirs. Mais il n'a rien fait. Pour lui, ce n'était que superstition primitive. Et il savait qu'ils allaient consulter leurs sorciers pour y remédier. Car c'est précisément ce que leurs sorciers voyaient : au plus profond de son âme, le père Jan était un homme qui s'appropriait l'énergie de ses fidèles. D'un point de vue occulte, il ne faisait rien d'autre que voler l'énergie de ses paroissiens, en Afrique comme en Belgique, leur aspirant leur force vitale. Et c'est pourquoi, en sa présence, lors de la célébration eucharistique et de la communion, ils avaient l'impression d'être dépouillés de leur énergie. Alors je me suis dit : « Maintenant je comprends pourquoi ces missionnaires n'ont aucune emprise sur ces gens ; ils ne répondent jamais à ce que ces gens disent. Parmi les Noirs, il y a beaucoup d'individus sensibles qui ressentent très fortement ce vampirisme, ce vol d'énergie. »

Le plus tragique, c'est que quelqu'un qui se nourrit de l'énergie des autres peut avoir les meilleures intentions, mais n'en reste pas moins dangereux et nuisible, et continue de faire du mal involontairement autour de lui. Cela aussi a ses raisons.

Je lui ai dit que s'il le voulait, je pouvais l'aider à s'en débarrasser. Mais il a catégoriquement refusé... et ce fut sa perte. Il est décédé peu après. Ma « voix » me dit que Dieu veut l'aider par excès de miséricorde. Dieu ne devrait pas le faire, mais il le fait quand même. Ma voix me dit qu'il est injuste que le Père Jan refuse mon aide. Mais imaginez, pendant vingt-huit ans, il n'a pas tenu compte des avertissements des croyants concernant cette « vampirisation », ce vol d'énergie subtile à ses paroissiens. Comment espérer entretenir de bonnes relations avec ces gens si on ne les prend pas au sérieux

? Comment espérer qu'ils acceptent le message biblique ? Mais si vous soupçonnez qu'au plus profond de vous-même, vous volez l'énergie des autres, alors vous avez peut-être peur de la vérité. Et en effet, il est resté arrogant. Ma voix intérieure m'a dit plus tard qu'il est maintenant au plus profond de l'enfer ; il n'a pas voulu se repentir, n'est-ce pas ?

WM. – Remarque : « S'il le souhaite, je peux l'aider à s'en débarrasser », dit le prêtre. C'est un service improbable et d'une valeur inestimable que ce prêtre, guidé par sa voix, celle d'un grand saint du haut Moyen Âge, offre au père Jan. Cela signifie que ce prêtre, en véritable « Ebed Yahvé » (*Isaïe 40, 66*), en serviteur souffrant, souhaite prendre sur lui le mal d'une ou plusieurs vies antérieures du père Jan et l'expier par procuration.

Le refus du Père Jan d'accepter de l'aide et sa volonté de continuer à voler l'énergie – la force vitale divine des fidèles – sont inacceptables aux yeux du Ciel. Il subit donc le jugement de Dieu. Une personne peut être superficiellement animée des meilleures intentions, tout en étant « nuisible » dans son inconscient et au plus profond de son âme, comme le disent les occultistes français. Elle rayonne alors de malheur autour d'elle. L'apparence extérieure, le « premier plan », semble bonne, mais la profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas. En français, celui qui porte malheur est décrit comme une « porte-poisse », quelqu'un qui porte le poison en lui et le répand. Ailleurs, ²⁵on les appelle, entre autres, « evoe » (Trilles), « kumo » (Sterley) ou « Lorelei » (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais il s'agit du même phénomène. Cela aussi est généralement lié à des causes qui remontent à des vies antérieures. Les erreurs commises peuvent être pardonnées par la victime, mais doivent être réparées. Si vous avez volé quelque chose, vous pouvez vous en excuser, mais vous devrez également le restituer. À moins que la victime, et non le voleur, ne décide que vous pouvez garder l'objet volé.

HP . – Comme mentionné précédemment, Jésus désirait ardemment une Église. Il a été dit des religions non bibliques qu'il valait mieux les accepter, les purifier et les élever. Mais ce conseil peut aussi s'appliquer à de nombreuses pratiques et situations au sein même de l'institution ecclésiale. Pensons ici à une attention renouvelée portée au monde subtil, à l'étude de la dimension occulte des religions, bibliques et non bibliques, et à une éducation religieuse qui ne soit pas exclusivement intellectuelle, mais qui prenne en compte les intuitions et les forces émanant de toute religion authentique.

²⁵Voir le livre : « Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui cause le malheur

L'avertissement du prophète Isaïe (53,1 ; 6,10) est-il encore pertinent ? On y lit : « Dieu a aveuglé leurs yeux, il a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voient point de leurs yeux, qu'ils ne comprennent point de leur cœur, de peur qu'ils ne se repentent et que je ne les guérisse ! »

Deutéronome 29:1-5 évoque la « blessure » : « Moïse réunit tout Israël et leur dit : Vous avez vu vous-mêmes tout ce que l'Éternel a fait. Mais jusqu'à présent, l'Éternel ne vous a pas donné un cœur pour comprendre. » La « foi » – non plus ici comprise profanement par opposition à la « religion », mais sacrément, comme c'est le cas dans la Bible, par exemple – est le passage de la première vision à la seconde, don de la grâce divine ²⁶.

WM. – À ce propos, j'ai été témoin d'une conversation entre un prêtre clairvoyant et un confrère, également enseignant, qui affirmait ne pas posséder ce don. Le prêtre clairvoyant lui répondit que son confrère le possédait initialement, mais qu'il devait encore commencer à le développer pleinement. « Toi aussi, tu peux le faire », déclara-t-il. « Bien sûr, il faut y travailler. Commence. Prie pour aider les personnes dans le besoin. Tu as reçu les ordinations nécessaires à cet effet en acceptant le sacerdoce. Tout d'abord, tu as l'ordination diaconale, par laquelle tu te mets au service de ton prochain. Mais tu as aussi reçu le presbytérat, le plus haut degré d'ordination. D'un point de vue occulte, ce sont des pouvoirs et des énergies que tu peux utiliser à cette fin. »

Notre prêtre, se disant « éclairé » et d'orientation plus rationaliste, y était totalement opposé. Il soutenait, de surcroît, la thèse du théologien Rudolf Bultmann . Dans son ouvrage **Geloof zonder mythe** (*La Foi sans Mythe* ²⁷), ce dernier plaide pour une « démythologisation » de la Bible. Cela implique une Bible conforme aux exigences de notre époque, plutôt rationaliste et scientifique. Bultmann nie la dimension paranormale de la foi ainsi que le caractère historique des miracles du Christ. Il affirme ainsi que « certains aspects des concepts religieux traditionnels doivent disparaître, tels que la croyance au ciel, à l'enfer, à la descente aux enfers , à l'Ascension, au Second Avènement, la croyance aux esprits et aux démons, la croyance aux miracles et l'attente mythologique de l'avenir... ». Nombre de croyants estiment qu'il ne s'agit pas d'une démythologisation, mais d'une liquidation de la religion biblique.

²⁶Voir sur ce site web, onglet Cours, Cours 5.5.1. Introduction à la hiéro-analyse, p. 51 : La structure compréhensive de la méthode diagnostique-expérimentale.

²⁷Bultmann R., *Geloof zonder mythe*, JJ Romen & Zonen, Roermond, 1954, 15.

Les relations entre le prêtre voyant et son collègue étaient souvent sources de désaccords, notamment concernant leurs opinions sur l'exorcisme. Pour ce dernier, c'était plutôt un problème pour les psychologues et les psychiatres.

Un jour, un étudiant tomba gravement malade. Le diagnostic médical stipulait qu'il devrait subir des transfusions sanguines mensuelles à vie. Son collègue voulut vérifier cette hypothèse. Il s'adressa à son collègue clairvoyant : « Toi qui parles tant de guérisons et d'énergies subtiles, écoute, l'un de nos étudiants est gravement malade à l'hôpital. Aurais-tu le temps de lui rendre visite avec moi ? » « Nous trouverons le temps », fut la réponse calme. Tous deux se rendirent à l'hôpital après le cours, qui se terminait à 20 h, et rendirent visite à l'étudiant. « Je prierai pour lui, même pendant la messe », dit-il. Les jours passèrent et, miracle, deux semaines plus tard, l'étudiant était de retour en classe et, à la surprise générale – y compris celle du personnel médical –, il était guéri.

Il faut reconnaître à ce confrère prêtre le mérite d'avoir, dès lors, par souci d'honnêteté, défendu son collègue visionnaire auprès de ses pairs : « Voyez-vous, nous ne pouvons le comprendre avec notre esprit rationnel, mais j'ai été témoin de cette guérison remarquable. Je dois donc admettre que sa vision religieuse a un véritable effet guérisseur. » Ce témoignage est ainsi clos.

Mais il y a plus. Le croyant ordinaire peut lui aussi parcourir une partie de ce chemin, même si ses intuitions ne vont pas aussi loin qu'il l'espérerait. À ce propos, prenons l'exemple de Sophie ²⁸.

39.15. Le témoignage de Sofie

WM. – Dès sa retraite, Sofie, alors professeure de religion, s'était retrouvée dans un groupe se réunissant chez un prêtre voyant. Ce dernier administrait une initiation à chacun, mais pour Sofie, ce fut plus compliqué. Le prêtre dut lui imposer les mains une seconde fois pour lui insuffler davantage d'énergie. Après cela, selon lui, cela fonctionna aussi pour elle. Mais Sofie, totalement étrangère à ce genre de religion, se demandait bien dans quelle étrange compagnie elle avait atterri. Elle craignait d'être tombée entre les mains d'un sorcier et ne comprenait pas pourquoi les autres participants ne s'en apercevaient pas et acceptaient tout avec autant de bienveillance. Aussitôt après, elle avait avancé son rendez-vous annuel avec son sourcier et son

²⁸Voir sur ce site web, onglet « Textes », texte 37 : Miracle 71 : une alternative ? N° 9.7. Témoignage de Sofie, p. 155

herboriste pour vérifier si sa santé était toujours bonne après cette « initiation ».

Le sourcier put la voir deux semaines plus tard. Pendant tout ce temps, elle avait essayé, par ses prières, d'échapper à ce qu'elle croyait être l'emprise de la magie noire. Mais plus elle priait, plus son état empirait. Elle devait rester alitée et emportait malgré tout sa croix de bois sous les draps. Ce n'est qu'au bout d'une dizaine de jours qu'elle alla mieux. Lorsqu'elle put enfin revoir son sourcier, et qu'il eut terminé son travail, celui-ci fut particulièrement surpris par son excellente santé. Ses « vaisseaux sanguins », comme il les appelait, n'avaient jamais été aussi beaux. Il n'y comprenait rien. Il n'eut même pas besoin de lui donner d'autres herbes et lui demanda ce qui s'était passé. Sofie resta évasive et dit que c'était peut-être parce qu'elle était à la retraite et que sa vie était beaucoup plus tranquille maintenant. Pourtant, l'homme ne comprenait toujours pas. Plus tard, pleine d'enthousiasme, Sofie alla trouver les prêtres-magiciens et leur raconta toute l'histoire. Le magicien la regarda d'un air interrogateur. Puis il dit : « Tu as prié avec une intensité excessive et en un laps de temps trop court. Cela a attiré en toi une quantité de "sainteté", une puissance de guérison supérieure à ce que ta structure subtile pouvait supporter. Cette abondance t'a rendu temporairement malade. Mais c'est terminé. Tu es devenu plus fort. Maintenant, tu peux y faire face. De plus, la croix que tu as mentionnée emporter toujours avec toi au lit rayonne bien mieux qu'avant, grâce à tes prières. Tes prières l'ont considérablement renforcée. » Voilà pour ce témoignage.

Nous souhaitons ainsi démontrer que, même si Sofie n'était pas clairvoyante, elle pouvait néanmoins agir dans ce domaine spirituel, au même titre que quiconque prie. Cette énergie accrue a amélioré sa santé, et par conséquent son rayonnement subtil, mais aussi, semble-t-il, son environnement. La croix en bois rayonnait davantage. On peut sans doute en dire autant de son lit, voire de sa chambre, et par extension, même de sa maison. Ici aussi, on peut affirmer que toute augmentation quantitative (l'intensification de ses prières) conduit finalement à un progrès qualitatif (l'amélioration soudaine de sa santé).

Prenons brièvement l'exemple d'une procession telle que nous l'avons connue ces dernières décennies. Le curé du village ouvrait la marche, portant le Saint-Sacrement, une statue de la Vierge Marie ou tout autre objet, suivi des membres des différentes associations villageoises et de nombreux fidèles. Ils parcouraient ainsi les rues principales en priant ensemble. De nos jours, cette pratique est surtout considérée comme une tradition folklorique. Mais à

l'origine, elle avait une visée religieuse et occulte : chasser le mal des rues et sanctifier le village.

Le fait que la prière fréquente ne soit véritablement pas un luxe mais une nécessité impérieuse devrait ressortir de ce qui suit.

39.16. Des esprits pénétrants mais aussi déclinants

HP. – Les esprits démoniaques et sataniques tentent de saper et d'invalider non seulement le baptême, mais aussi tous les sacrements et toutes les prières. C'est pourquoi il semble judicieux de terminer de nombreuses prières par le mot « PÈRE ».

Les êtres maléfiques savent que cela fait référence au Créateur de toute existence et ils Le craignent. Ils savent que Lui seul a le dernier mot. L'effet occulte d'une prière se manifeste ici une fois de plus : l'activation d'énergies subtiles, et donc d'êtres, pour atteindre un but. Les êtres subtils sont les porteurs de ces énergies. En magie noire, cela est fait à des fins maléfiques, car les magiciens noirs prient également leurs dieux et leurs protecteurs. Ils souhaitent en effet nuire. En magie blanche, cela est fait pour le bien. On souhaite alors résoudre un problème ou guérir quelqu'un.

Pourrions-nous conclure ce texte par une prière ? Vous pouvez choisir votre intention. N'oubliez pas que votre problème est décrit dans l'encadré jaune ci-dessous. Ainsi, il est clairement défini et Dieu et ses serviteurs savent où concentrer leurs efforts pour vous aider.

Luc 17:26. - « Ce qui arriva aux jours de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme : les hommes mangèrent, burent et se marièrent jusqu'au jour où le déluge vint et les détruisit tous, tandis que Noé entra dans l'arche.



Jésus, tu prévois clairement que, hormis quelques-uns, les gens, lors de ton retour à la fin des temps, vivront avec la même insouciance qu'au temps de Noé, sans se rendre compte de ton retour. – Ouvre nos yeux, je t'en prie, afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu. Tu mérites toute notre gratitude pour cette immense grâce.

WM. – Rappelons-nous J. Grant (chapitre 5) et sa réflexion sur la vie terrestre, qu'elle compare à « un jour de voyage au pays des brumes », à « un exil », et sur la terre elle-même, « un pays d'ombres, de larmes et de souffrance ». Ceci afin de nous faire ressentir la splendeur d'une existence céleste.

Le prêtre voyant cité dans ce texte exprima une pensée similaire à la fin de sa vie. Du seuil de sa modeste demeure, il fit ses adieux et dit : « Cher ami, ma mission sur terre touche à sa fin. Ce fut une tâche ardue, source de nombreuses incompréhensions, y compris de la part de mes confrères prêtres. Pourtant, j'ai pris plaisir à l'accomplir, et elle était nécessaire. C'est avec une immense joie que je quitte ce monde. Il est infiniment préférable d'œuvrer dans la Cité de Dieu. »